



# Le Bécassier

Bulletin du Club des Bécassiers du Québec. numéro 66, automne 2011



## La GÉLINOTTE huppée

**Biologie**

**Technique**

**Histoire de chasse**

**NUMÉRO SPÉCIAL COULEUR**

## Préface

Peut-on dissocier la chasse au chien d'arrêt de l'art ou de la poésie ? Je ne crois pas. C'est dans notre inconscient que tout se connecte et se fixe pour créer instinctivement un tableau sur la toile enluminée de l'automne. J'imagine qu'ils sont rares les puristes qui refusent systématiquement de lever fusil pour tirer sur un gibier autre que la bécasse. Pour la majorité d'entre nous, pendant le temps des bécasses, une gélinotte transforme une belle partie de chasse en une magnifique journée. Le chien, la bécasse et la gélinotte sont, à toutes fins utiles, liés à notre passion pour le grand jeu de la chasse. Encore une fois, amis bécassiers, nous arrivons aux portes de l'automne, la tête remplie de souvenirs et le cœur plein d'espoir. Cette année, nous vous offrons un cadeau, un bulletin *Le Bécassier* tout en couleur, pareil à l'automne, et dans lequel on traite évidemment de notre chère bécasse, mais en nous attardant à sa voisine de palier, la gélinotte huppée. Pierre Blanchette nous apprendra qu'il y a plusieurs sous-espèces de gélinottes huppées au Québec, et nous verrons comment faire la distinction entre un coq et une poule et entre une gélinotte juvénile et une adulte. En ce qui concerne les chiens de chasse, Robert Morin nous définit les subtiles différences entre ceux qu'on utilise à la bécasse et à la gélinotte, tandis que Paul Ernest Brousseau partage avec nous sa philosophie du véritable fusil à gélinotte. Nous jetterons également un coup d'œil sur l'indispensable sonnaillon électronique (beeper), et je vous brosse le portrait d'un super crac de gélinotte. Chaque page vous réserve une surprise, un truc, une aventure à saveur de chasse. Bonne lecture amis bécassiers, et bonne saison!

Rémi Ouellet clubman no 156



© Danny Leblanc

### Exigences en matière de photos pour publication

Pour des raisons techniques et de contrôle de qualité, le comité de rédaction du bulletin "Le Bécassier" se réserve le droit d'accepter ou de refuser les photos qu'il reçoit, en se basant sur les critères suivants:

La décision sur la qualité est laissée à la discrétion de l'éditeur du bulletin.  
 Vous n'êtes pas certains si vos photos sont acceptables? Confiez-les-nous, nous vous dirons si elles conviennent et si nous pourrions les utiliser.  
 Vos fichiers de photos numériques sont trop lourds pour être envoyés par courriel?  
 Gravez-les sur un CD et envoyez-le-nous par courrier régulier.  
 Prenez note: Les photos soumises vous seront retournées, veuillez S.V.P. bien les identifier. Spécifiez si vous désirez ou non que l'auteur de la photo soit inscrit.

Faites parvenir votre matériel, textes et photos, par courrier régulier ou courriel à:

Danny Leblanc  
 2770, Aubry, Montréal Qc.  
 H1L 4G9  
 Tel: 514-983-4685  
 Courriel: douze1@videotron.ca

#### Ce que nous n'acceptons pas

- Les photos numériques de basse résolution qualité que l'on retrouve généralement sur le Web.
- Les impressions faites à partir d'une photo numérique basse résolution.
- Aucune photo numérique surdimensionnée faite à partir d'une photo basse résolution.
- Pas d'impression à partir d'une imprimante domestique.
- Pas de photo numérisée de faible qualité ou de basse résolution, faite à partir d'un numériseur (scanner).

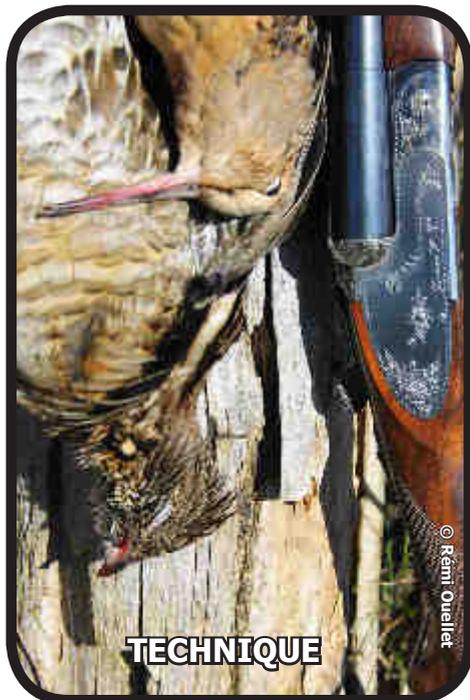
#### Ce que nous acceptons

- Les photos 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos faites à partir de négatifs 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos numériques en haute résolution. Elles apparaîtront sous différentes tailles selon les besoins et la longueur de l'article et la place disponible.



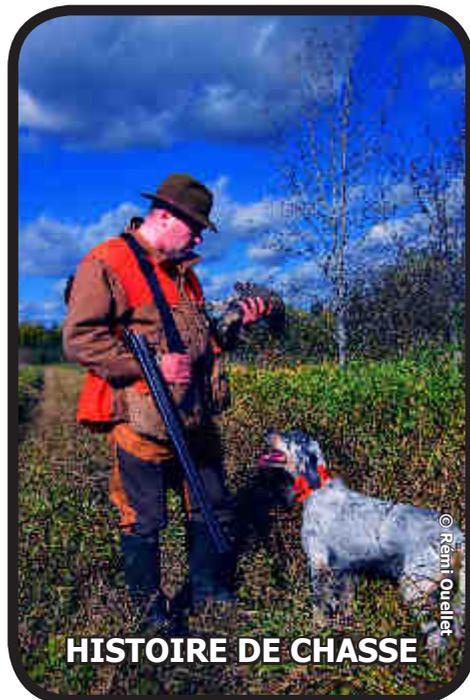
BIOLOGIE

© Robert Morin



TECHNIQUE

© Rémi Ouellet



HISTOIRE DE CHASSE

© Rémi Ouellet

MOT DU PRÉSIDENT 4  
IDENTIFICATION 7  
PHYLOGÉNIE DE LA  
GÉLINOTTE 11

BOUQUINISTE 6  
UN TROPHÉE DE ROI 9  
PATÉ DE PERDRIX 10  
COMPARAISON DES  
GIBIERS 16  
RAPPORT STATION DE  
BAGUAGE 21  
LE FUSIL À PERDRIX 22  
GÉLINOTTE AVEC UN  
LEVEUR 24  
LA CLOCHETTE ET LE  
BEEPER 28  
SORTIE SÉCURITAIRE 30

CADEAU DES FÊTES 5  
JOKER LE MAGICIEN 8  
LA JOURNÉE  
CHAMPÊTRE 14



© Danny Leblanc



© Michel Bourdeau



© Rémi Ouellet

COMITÉ DU CBQ

Claude Poulin, président et registraire  
poulin\_claude@videotron.ca

Martin Gaudreau, trésorier  
gaudreau.ma@videotron.ca

Jacques Charette, rédaction  
charette.jacques@videotron.ca

Robert Morin, correcteur  
Robert.Morin@protexte.ca

Danny Leblanc, éditeur  
douzel@videotron.ca

Rémi Ouellet, directeur  
ouellet.remi@videotron.ca

Gilles Champagne, directeur  
gchampagne1@videotron.ca

Roger Poulin, directeur  
rogerpoulin48@yahoo.ca

Dépot légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1496-5046

Le Bécassier est une publication officielle du Club des Bécassiers du Québec et est publiée sans but lucratif. Toute reproduction est interdite sans l'autorisation du comité du club. Mise en page: Danny Leblanc © 2011

## Mot du président



L'hiver passé, lors d'une de mes nombreuses sorties en ski de fond – c'est ma façon de garder la forme durant la froide saison – quelle ne fut pas ma surprise de voir, à quelque dix mètres de la piste, un magnifique mâle tétras des savanes. Nous étions tous les deux là, figés dans la froidure, à nous regarder sans bouger. Après quelques instants, j'ai perçu un petit mouvement subtil et une belle poule de la même espèce vint rejoindre son coq gonflé de fierté, et je pouvais deviner, sans vraiment la voir, une seconde poule dans un petit bosquet voisin... ils étaient

magnifiques, la scène féérique.

Cette vision me donna un choc, car je crois bien que ça faisait au moins cinq ans que je n'avais pas vu de tétras dans mon petit patelin de Charlevoix. En effet, autrefois, j'en voyais et j'en récoltais à l'occasion, jamais des masses, mais quelques-uns par saison. Est-ce un retour de ce magnifique oiseau dans notre région? Peut-être aussi n'ont-ils jamais vraiment quitté et se seraient-ils plutôt déplacés et cantonnés, à cause des coupes forestières, dans des secteurs que je ne fréquente pas?

Dès mon retour à la maison, j'ai consulté mes statistiques de chasse et effectivement, ça faisait déjà six ans que je n'avais pas vu de tétras des savanes dans mon coin de pays. Faut-il voir dans cette rencontre un signe d'espoir, un signe qui prouve que la vie, si on lui en donne la chance, renaît toujours, à moins qu'elle ne soit irrémédiablement morte? Je crois bien que oui, car la popularité de la chasse au petit gibier est loin d'être morte, et notre Club, le Bécassier, par la même occasion, se ressent de cet engouement. De plus en plus de membres, et très souvent des nouveaux arrivants dans le domaine, joignent nos rangs. Toutes les activités qui sont organisées sont très populaires, que ce soit la Journée Passion Petit Gibier, la Journée Champêtre et le National Bécassier. Notre bulletin, publié pour la toute première fois de son histoire en couleur, prend du galon. Des commanditaires commencent même à se joindre à nous, sentant que le CBQ a le vent dans les voiles. Mais ce vent de fraîcheur qui souffle de plus en plus fort doit être alimenté, et c'est vous, chers membres, par votre fidélité, votre participation à notre bulletin, en nous envoyant des textes, par votre présence lors de nos activités, qui nous apporterez ce soutien et nous aiderez à continuer ce que d'autres ont fait avant nous.

Que la prochaine saison de chasse soit la meilleure de votre vie, tout en respectant cette nature qu'il faut savoir protéger pour le futur.

Claude Poulin  
Président du CBQ.

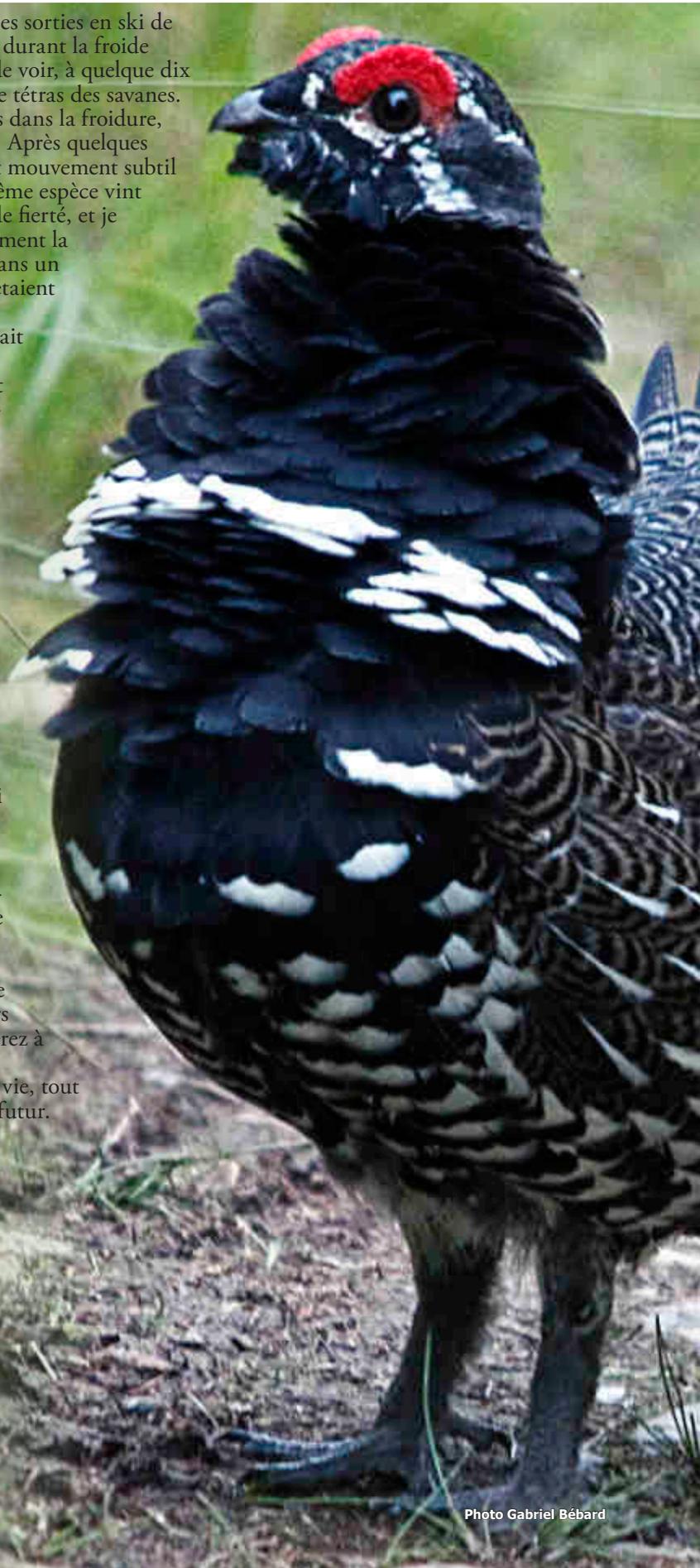


Photo Gabriel Bébard

## LE PLUS BEAU CADEAU DES FÊTES

Aujourd'hui, je suis allé faire courir mes deux Bretonnes. Le paysage est magnifique, sous une faible neige et pas trop d'accumulation au sol, de sorte que l'humain peut circuler librement partout où il le veut dans le bois et passer facilement à des endroits où, en automne ou en été, la végétation lui donnerait l'impression d'une jungle impraticable. Toujours est-il que j'avais muni mes deux Bretonnes de simples clochettes... pas de beepers, je ne chassais pas... et puis les clochettes, ça met dans l'esprit des Fêtes!

En redescendant un sentier à flanc de montagne, je vois mes deux filles foncer du côté gauche du sentier, et les deux clochettes deviennent alors muettes à



© Robert Morin

quelques mètres devant, en contrebas. Je décide d'aller voir ce qui s'y mijote, et je tombe sur le plus beau tableau qui soit : sur la belle neige blanche, deux Bretonnes à l'arrêt intense, à quelques pieds l'une de

l'autre et qui regardent fixement devant elles sans bouger d'un poil. Je m'approche, dans le plus grand silence, car la petite couche de neige donne l'impression de marcher sur un nuage. Je vois que

Cayenne et Louba sont tendues en direction de quelques rochers surplombés d'un gros pin majestueux. Le collier rouge de Louba lui donne l'allure d'un petit renne au nez rouge, ou encore d'une boucle rouge sur ce beau cadeau des Fêtes qu'elles m'offraient ainsi en ce début de décembre. Je fais encore quelques pas, et juste devant moi décolle une belle gélinotte adulte, queue déployée et vol très relaxe, qui se laisse glisser, ailes ouvertes, vers le bas du co-teau sous mon regard ravi.

Et voilà, que demander de plus à la vie ou même au Père Noël???

Robert Morin



Devin de WF Foster  
UNE SECONDE POUR  
RÉAGIR...

### GEORGE BIRD EVANS ou LA PUISSANCE DU RÊVE...

Notre confrère Jacques Charrette ayant été pris dans le tourbillon des inondations du printemps dernier en Montérégie, il n'a malheureusement pas pu préparer sa chronique. Il m'a promis qu'il reviendra en force dans le prochain bulletin, avec l'analyse des meilleurs livres dédiés à la bécasse, et quand Jacques promet quelque chose, soyez assurés que ce sera fait et bien fait.

Troubles with bird dogs.  
Auteur : George Bird Evans. Winchester Press. 1975. 307 pages.

Au Canada et aux États-Unis, la littérature traitant de la gélinotte huppée et de sa chasse est abondante. Dans le cadre de ce bouquiniste du numéro spécial gélinotte, une sélection s'imposait. J'ai donc choisi de vous entretenir d'un auteur incontournable du vingtième siècle, soit George Evans, mieux connu sous le nom de George Bird Evans (GBE), qui est l'auteur de 27 bouquins et de plus de 100 articles. Fils unique né en Pennsylvanie en 1906, son père était un ardent chasseur de gélinotte et de colin, qu'il traquait avec des setters anglais. GBE a fait ses études en art et il a été illustrateur pour d'aussi prestigieux magazines que le *Cosmopolitan*, *American*, *Woman's Home*, *Companion* et *Red Book*.

Avec son épouse Kay, qui était en plus sa conseillère, photographe, correctrice, son éditrice et sa coéquipière, ils ont écrit quelques romans avant de se lancer dans les ouvrages dédiés à la chasse à la gélinotte et à la bécasse avec des chiens d'arrêt. Chassant jusqu'alors avec les setters de son paternel, vers la fin des années 30, il écrivit à un éleveur de setters anglais fort reconnu à l'époque en Pennsylvanie, George Ryman, lui expliquant en détail le

genre de chien qu'il lui fallait. Ryman lui répondit qu'il avait précisément ce qu'il recherchait et George alla chercher son premier setter BLUE. Un peu plus tard, en 1942, il fit l'acquisition d'une femelle et ce couple, Blue et Dawn, fut la pierre angulaire de l'élevage Old Hemlock. Je dois rajouter ici que les lignées RYMAN et OLD HEMLOCK existent encore et sont reconnues pour donner des chiens d'arrêt résistants, de forte stature, qui n'ont rien à voir avec les lignées plus petites et rapides, telles que le LEWELLYN. Les RYMAN et OLD HEMLOCK ressemblent à des setters d'exposition, mais ils chassent et ont été spécialement créés pour le chasseur à pied de gélinotte et de bécasse. George et Kay se sont établis dans les montagnes de la Virginie de l'Ouest, où ils ont fait l'acquisition d'une vieille propriété, dont la maison date de 1782, et lui ont donné le nom de Old Hemlock. Minutieux comme pas un, GBE a rigoureusement tenu pendant 64 ans un journal relatant pratiquement tout sur la vie en compagnie des chiens de chasse et sur ce qui concerne l'élevage, le dressage et les gibiers, soit la gélinotte et la bécasse. Les gens ont longtemps pensé que les Evans disposaient d'un luxueux chenil derrière la maison, alors que dans les faits, ils n'ont jamais gardé plus de 4 chiens, qui vivaient tous avec eux dans la maison. Le livre TROUBLES WITH BIRD DOG est vraiment une référence pour le cynophile ordinaire qui a la chance d'être souvent avec son chien, car l'ouvrage privilégie une méthode douce et logique. George préconise qu'il est préférable de récompenser une bonne action plutôt que de punir une mauvaise, sans toutefois le laisser

faire à sa guise. C'est une question de dosage et simplement de raison. Pour moi ce bouquin est une célébration de la philosophie de la chasse à la gélinotte au chien d'arrêt. GBE a réussi l'exploit d'étaler ses états d'âme dans un ouvrage sur les chiens de chasse, en allant jusqu'à dire combien la mise à mort du gibier est un acte d'une grande noblesse.

George est décédé en 1998, à l'âge de 91 ans. Je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer, mais j'ai eu l'insigne honneur de publier un article dans le même magazine. C'est en ouvrant le POINTING DOG JOURNAL de septembre-octobre 1997 que j'ai eu l'agréable surprise de découvrir que mon maître es chasse était lui aussi publié dans cette revue.

Rémi Ouellet clubman no 156



# COQ OU POULE ? JEUNE OU ADULTE ? COMMENT IDENTIFIER LA GÉLINOTTE



Photos Rémi Ouellet

Quelle agréable sensation que de tenir dans ses mains une belle grosse perdrix des bois, après un tir difficile, ce qui s'avère selon plusieurs d'entres nous comme un des plaisirs de la vie ! Il n'est cependant pas aisé de déterminer s'il s'agit d'un coq ou d'une poule sans un examen approfondi. Que dire alors de différencier un juvénile d'un adulte ! La première vérification à effectuer en ce qui concerne le sexe est de déployer la large queue en éventail pour découvrir la bande foncée qui garnit le panache d'un bout à l'autre. Lorsque cette bande n'est pas interrompue au milieu par 2 plumes dont la couleur de la bande est plus pâle, il s'agit probablement d'un mâle, mais rien n'est encore certain. Avant de confirmer définitivement, il faut pousser plus loin notre investigation en observant attentivement les plumes du croupion, qui font la jonction entre le bas du dos et le début de la queue. Chacune de ces plumes duvetueuses est ornée d'un dessin circulaire rappelant la forme d'une véritable « tête de mort », vous savez, le signe du super héros le « Fantôme ». Chez la femelle, il n'y a qu'une seule de ces marques de couleur crème, alors que chez le mâle, il y en a deux placées l'une au-dessus de l'autre.



**À gauche une poule avec la bande foncée rompue au milieu et les plumes du croupion où l'on peut voir clairement la tache pâle unique.**

**À droite un coq arborant une bande foncée continue. Malheureusement les plumes du croupion n'y sont plus.**

Il existe 2 autres critères d'identification pouvant aider à déterminer le sexe des gélinottes. Il y a la collerette noire ou marron foncé qui est enluminée de reflets métalliques bleutés et les caroncules rouges au-dessus des yeux, qui sont statistiquement plus souvent apparentes chez le coq.

Si vous compilez ces 4 critères distinctifs, vous êtes pratiquement assuré de connaître le sexe de votre gélinotte. Il reste maintenant à déterminer s'il s'agit d'un adulte ou d'un jeune de l'année. Dès l'ouverture de la chasse, soit habituellement le troisième samedi de septembre, et pendant une couple de semaines, c'est souvent la taille de l'oiseau qui confirme son âge. Puis, en octobre, ils deviennent tous pareils, ou presque... Il faut alors regarder le bout des trois rémiges primaires. Chez l'adulte, elles sont bien arrondies, égales et régulières, tandis que chez les juvéniles, le bout des rémiges est plus effilé et inégal, parfois même en dents de scie.

Rémi Ouellet, clubman no 156



**C**e qui choquait ce n'était pas tant son indépendance. C'était la brutalité et l'arrogance dont il faisait preuve face aux prudes gélinottes de la vallée du Saint-Laurent. Il n'en manquait pas une. Mais à quel prix ! Moi qui avais toujours voulu un setter anglais, alors là, j'étais servi... Joker, le setter à qui je veux rendre un hommage m'avait été offert par un ami français passionné de setters. Peu de temps après sa naissance, Jean-Philippe m'écrivait : « Je lui ai donné le nom de JOKER, c'était ça ou JORDI ! À 4 semaines, il aime arrêter (une aile) et surtout, il est bien dans sa tête. » Ce chien, issu de grandes origines françaises et italiennes, avait un petit quelque chose que les autres n'ont pas. Jumelé à un physique hors du commun, cela ressemblait à une sorte de détermination sans limites, une volonté d'aller me trouver une gélinotte, même si elle était la seule du comté à des kilomètres à la ronde. Là, j'entends des gars se dire : comment a-t-il fait pour garder un chien complètement incontrôlable comme ça ? Je vous raconte...  
Ce setter a bouleversé les

codes de chasse pratique que nous connaissions, mes copains et moi, en matière de cynophilie. L'ampleur de sa quête était démesurée par rapport à ce que j'avais connu auparavant. Je l'ai vu sauter des clôtures pour aller verrouiller une perdrix des bois 3 lots plus loin ! Et les oiseaux tenaient ! Il est là le génie de ce chien, les gélinottes étaient toujours sur place !

**IL ARRÊTAIT COMME UNE ENCLUME FLEGMATIQUE ET EN CONTRÔLE**

Pendant les deux premières années, j'ai tenté de refréner ses ardeurs pour être en mesure de le présenter aux épreuves de la regrettée FQCCA (FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES CLUBS DE CHIENS D'ARRÊT). Je dois admettre que j'ai obtenu un succès plutôt mitigé, avec en plus des extinctions de voix à répétition et un sifflet explosé à force de souffler dedans. À chaque fois je me disais : « Ce chien ne m'aura pas... Quand je lui enseignais la quête croisée en plaine, c'était impossible de faire plus de 4 lacets avant que la longe invisible se rompe, et alors

adieu, le setter filait à bride abattue jusqu'à l'autre bout du canton. C'est à la chasse que les choses se sont définies. Il développa une passion exacerbée pour la chasse à la gélinotte huppée, sans jamais en faire voler une seule, même à ses tout débuts.

Comme nous le savons tous, un chien d'arrêt équilibré doit être un passionné quand il chasse et calme à la maison ou au chenil selon le cas. C'est précisément ce que signifie l'expression « bien dans sa tête ». Lorsque nous étions chez moi, Joker était gentil et d'un calme désarmant. Les gens avaient peine à croire que ce placide toutou toujours couché sur le tapis de la porte devenait un missile à tête chercheuse de perdrix. Cet équilibre se reflétait dans son attitude d'arrêt. Une enclume.

Le gibier se déplaçait et courait devant lui que cela le laissait de marbre. J'ai vu des gélinottes, des grises et des lagopèdes tout énervés devant lui, rien ne bougeait, hormis ses longues soies agitées par le vent. Jamais il n'a tenté de faire un petit pas de plus. Son arrêt, quoique ferme, n'était pas d'une intensité à faire péter un élastique. Il était flegmatique et complètement en contrôle. C'est ça être bien dans sa tête en cynophilie.

J'ai eu la chance à cette époque de connaître des passionnés de britanniques qui m'ont appris à conduire un chien anglais de grande envergure. Ces cynophiles avertis que sont les Julien, Darrigade et Michaud m'ont prodigué de judicieux conseils pour exploiter au maximum les qualités de ce setter sans le casser, et me régaler de ses exploits.

Je dois avouer qu'une telle mécanique donne parfois le vertige. Quand votre chien devient sourd à tout rappel et qu'il est avalé par la forêt sombre et lugubre de novembre, il vous passe

**SON ENVIE IR-RÉSISTIBLE DE MONTER AU GIBIER ET SON PHYSIQUE FAISAIENT DE LUI UN SURDOUÉ.**

toutes sortes d'idées par la tête... mais quand à chaque fois, il y a une ou plusieurs gélinottes au bout, c'est-à-dire bloquées dans de bonnes conditions de tir, alors là on peut laisser aller. C'est précisément ici que commence la complicité et la coopération entre Joker et moi. Comme j'ai succombé à ce plaisir coupable de tirer les perdrix qu'il me présentait sur un plateau d'argent... Alors je me foutais éperdument de la distance de sa quête. Il me trouvait des gélinottes, je tirais, j'étais comblé et je le lui faisais comprendre. Comme il voulait me faire plaisir, il me trouvait des oiseaux... C'est la spirale de la coopération.

Muni d'un puissant et indestructible beeper ATS jumelé à une cloche de Nay n° 2, Joker a terrorisé les gélinottes du comté de Portneuf pendant 12 ans. Je dois ajouter, et cela est très important, qu'à chaque fois, et je dis bien à chaque fois que je montais servir le chien à l'arrêt, seul ou accompagné, je n'ai jamais buté accidentellement sur une gélinotte. Ce qui exclut dans son cas la croyance qu'un chien d'arrêt de grande envergure de quête passe des oiseaux. Il était un véritable râteau, mais un très large râteau qui ratissait à une vitesse supersonique. Ses défauts ? Il en avait certes quelques-uns. Joker était un piètre retriever, j'entends par là qu'il n'était pas égal. Parfois, il rapportait à la main, parfois il laissait le gibier juste devant. Quand les oiseaux tombaient sur une surface nue, comme dans un champ ou un



Photo Rémi Ouellet

labour, il allait rouler avec son nez la grise ou la gélinotte et me voyant arriver, repartait chasser à toute vitesse. J'ai appris beaucoup avec ce setter sur le comportement des gélinottes face au chien d'arrêt, sur l'attitude à adopter avec un chien comme lui et sur l'interprétation de cette fameuse coopération, car il en existe plusieurs. J'ai surtout appris le sens de l'expression : Chien inventeur de bécasse, que les auteurs français utilisent en parlant de super cracs, que l'on pourrait traduire ici par : Chien inventeur de gélinotte, parce que ce bon vieux Joker faisait partie de ce club très select des grands chiens de gélinotte.

Il y a pourtant une question qui me tracasse à propos de ma relation avec ce virtuose : si je suis demeuré slim toutes ces années, est-ce parce que j'ai trop marché pour aller servir ses arrêts ou parce que la gélinotte est très faible en lipides ?

Rémi Ouellet, clubman n° 156

## UN TROPHÉE DE ROI

Voici une manière toute simple de conserver les belles queues de gélinottes, soit celles qui rappellent un souvenir, pour une décoration, pour confectionner des mouches ou simplement pour le plaisir.

Matériaux : 1 morceau de carton ondulé  
1 bout de papier 8½ X 2  
10 épingles  
sel de table.

Coupez avec soin le croupion de la gélinotte, toutes les plumes de la queue y sont attachées. Piquez une épingle au milieu du croupion sur le carton. La queue étant à plat, prenez 2 épingles et écartez les 2 plumes des extrémités. Comme un éventail, la queue se déploie, offrant alors toute sa beauté, enluminée subtilement aux couleurs de son biotope. Le reste des épingles piquées sur le papier tiennent le panache en place. Salez généreusement le croupion qui, en séchant, va prendre la consistance du cuir. Une semaine sur le dessus du réfrigérateur et le tour est joué.



Rémi Ouellet clubman n° 156

## PATÉ DE PERDRIX



Photo Rémi Ouellet

Voici pour ce numéro d'automne la recette d'un pâté de perdrix de notre confrère Éric Stankunas de la région de Québec. Je me suis régalé de ce pâté concocté avec du tétras lors d'une partie de chasse de l'automne dernier, alors qu'il revenait d'une expédition sur la Côte-Nord. Je me promets bien de l'essayer avec d'autres galliformes, tels que la gélinotte, la queue fine, le lagopède et, pourquoi pas, un lièvre !

Poitrines de perdrix  
350 g de lard de poitrine (lard salé)  
125 g de lard gras  
2 g de poivre (1 c. à thé)  
2 g de 4 épices (1 c. à thé)

Mettre le gibier (environ 1 kg) dans une casserole avec tous les ingrédients et recouvrir d'eau, juste pour couvrir la viande. Cuire à feu doux environ 4 heures, jusqu'à ce que la viande se détache. Passer les chairs au hachoir, rectifier l'assaisonnement au besoin. Bien mélanger le tout et tasser la viande dans de petits pots en grès, jusqu'à 1 ½ cm du bord et couler la graisse sur la surface. Laisser refroidir complètement et couvrir d'un papier d'aluminium. Garder au sec et au frais.

Les 4 épices;  
1 c. à soupe de grains de poivre concassés  
2 c. à thé de clous de girofle  
2 c. à thé de noix de muscade râpée  
1 c. à thé de gingembre moulu

Rémi Ouellet clubman 156



## Phylogénie et répartition des populations de la gélinotte huppée au Québec.

Photo M. Sylvain St-Onge, MRNF

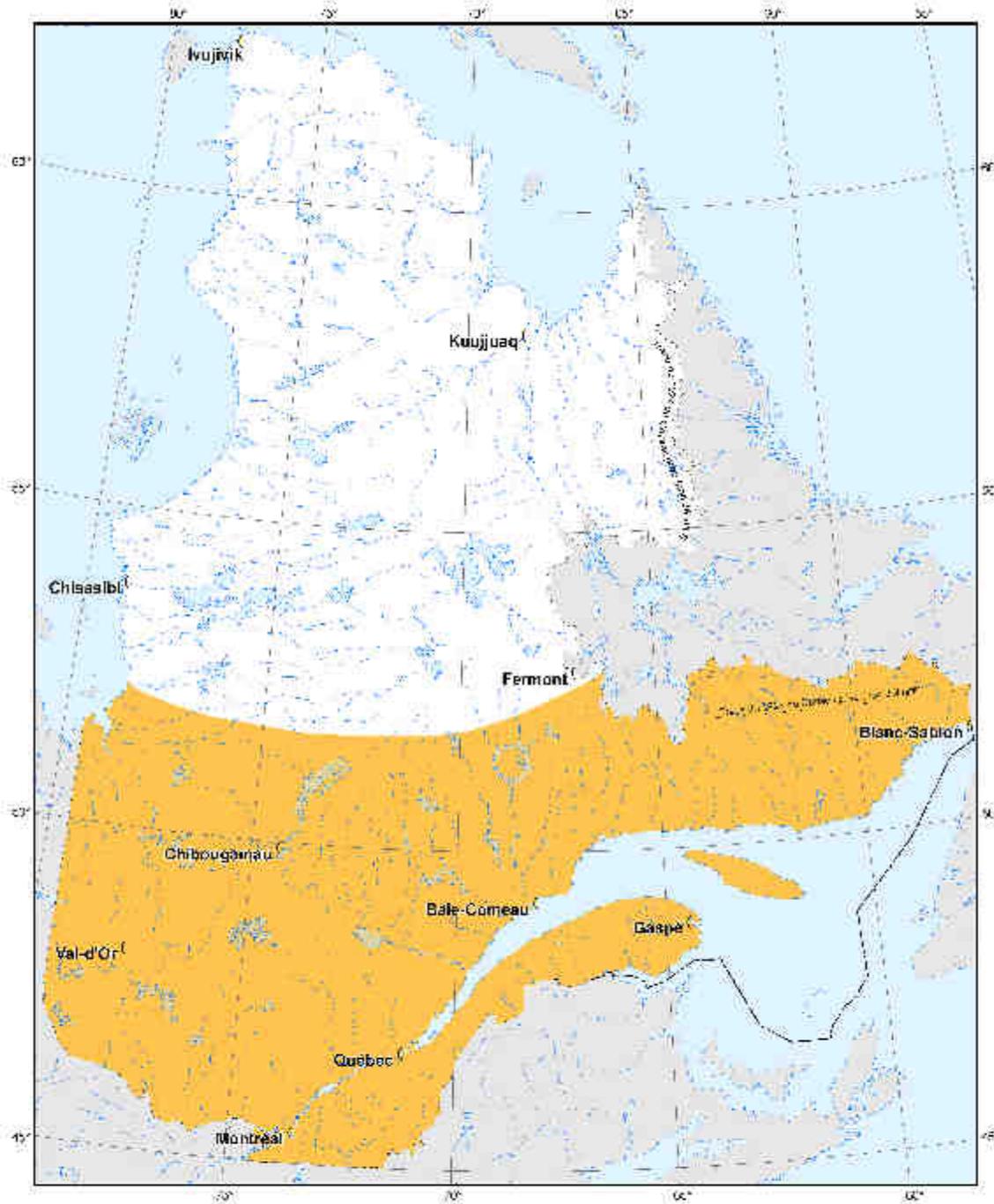
La phylogénie consiste en l'étude des parentés entre les êtres vivants (lu sur Wikipédia). Cette science permet de comprendre l'évolution d'une espèce dans le but, notamment, d'établir sa généalogie entre les différentes populations. Jusqu'à récemment, cette science se basait principalement sur les différences morphologiques ou comportementales des individus appartenant à différentes populations. Par exemple, dans le cas de la gélinotte huppée, la coloration du plumage a servi à distinguer différentes sous-espèces à l'échelle du continent. On retrouve deux grandes phases de coloration, la grise et la rousse (ou brune). La phase grise domine chez les gélinottes huppées qui vivent dans les sous-espèces les plus nordiques, alors que la rousse dans les sous-espèces se retrouvant les plus au sud. Afin d'expliquer cette différence, des hypothèses ont été proposées; les variations de la fréquence des phases de couleur au sein des différentes sous-espèces pourraient être le résultat des conditions climatiques hivernales, ou du cycle d'abondance de la population, ou de la densité de son principal prédateur, à savoir l'autour

des Palombes. Mais une étude récente tend à démontrer que cette variation des phases de couleur serait plutôt causée par un avantage cryptique (capacité de dissimulation) selon le type de forêt où se trouvent les populations de gélinottes huppées. Ainsi, dans les forêts du nord, dominées par les peupliers, bouleaux et saules, la phase grise serait avantagée, car les gélinottes peuvent plus facilement se confondre à leur environnement et ainsi être moins susceptibles d'être capturées par un prédateur. L'inverse serait également vrai dans les forêts d'érables, de chênes et de noyers se trouvant plus au sud, les gélinottes huppées de la phase rousse seraient alors moins visibles par les prédateurs et auraient donc un taux de survie plus élevé que celles de phase grise, d'où leur dominance dans ces populations (Gutiérrez et col. 2003).

Aujourd'hui, le développement des techniques fiables d'analyse génétique permet de mieux distinguer les différentes sous-espèces. L'équipe du Dr Barrowclough du Musée d'histoire naturelle Américain de New York a déterminé, à partir d'analyses génétiques de gélinottes huppées provenant de 23 populations

différentes, qu'il existait en fait trois grandes tribus (sous-espèces apparentées) en Amérique du Nord. Une première de ces tribus se trouve dans l'Ouest du continent, alors que les deux autres résident dans l'Est du continent, de part et d'autre (Ouest et Est) des Appalaches. Ces auteurs expliquent que cette répartition actuelle des tribus résulterait de la dernière aire glaciaire. À cette période, le nord du continent était recouvert par des glaciers jusqu'au sud de la frontière actuelle du Canada et des États-Unis. Cependant, il existait des refuges, c'est-à-dire des secteurs présentant des habitats propices à la faune, dont la gélinotte huppée. Ainsi, la tribu de l'Ouest proviendrait d'un refuge glaciaire situé au Minnesota, alors que celles de l'Est se seraient dispersées lors de la fonte des glaciers à partir de refuges glaciaires situés au sud des Appalaches. Il existe également des zones de contacts entre les tribus; les populations de ces zones de contact présentant des caractéristiques génétiques moyennes des grandes tribus. Il faut bien comprendre que ces tribus et sous-espèces appartiennent toutes à la même espèce *Bonasa umbellus*.

## Répartition de la gélinotte huppée (*Bonasa umbellus*) au Québec



 Répartition

Projection cartographique:  
 Carte du Québec en coordonnées géographiques (GDA 83)  
 (projections UTM)

0 200 km  
 1/10 000 000

Sources : USGS (1990) et (1991) du Ministère des Ressources  
 naturelles et de la pêche, 2009

Production : Ministère des Ressources naturelles et de la pêche  
 Direction de l'évaluation de la faune et des habitats  
 Note : Le présent document n'a aucune portée légale.

Diffusion : Site Internet du MARN  
 8, Québec (Québec) ou Québec, 2009

Ressources naturelles  
 et Faune  
**Québec**

L'identification des sous-espèces, tribus ou autres entités est utile afin de mieux comprendre les différences entre ces populations, prendre des mesures de gestion adaptées à ces entités et axer les efforts de protection sur des sous-espèces particulières, qui seraient isolées des autres sous-espèces ou en danger de disparaître, le but ultime étant la protection de la biodiversité tant au niveau des espèces que des populations.

### Et au Québec :

La distribution de la gélinotte huppée au Québec est présentée à la figure 1. La nomenclature des différentes sous-espèces de gélinotte huppée varie selon les spécialistes, et il est facile de s'y perdre. Selon Atwater et Schnell (1989), on retrouverait au Québec deux sous-espèces de *Bonasa umbellus* : *B. u. umbelloïdes* (gélinotte huppée grise), comme son nom l'indique, cette sous-espèce est dominée par la phase de coloration grise bien que la phase rousse puisse y être observée. Au Québec, on la retrouve du centre de la province jusqu'à la limite nord de son aire de distribution, au Labrador. Pour sa part, la sous-espèce *B. u. togota* (gélinotte huppée du Saint-Laurent) se retrouve dans la forêt mélangée et feuillue du Québec et de l'Ontario. La phase grise domine toujours, mais la phase rousse est plus fréquente que chez *B. u. umbelloïdes*. Les individus de cette sous-espèce sont légèrement plus lourds et robustes que ceux des autres sous-espèces. Henry Ouellet, anciennement du Musée canadien de la Nature, a publié en 1990 un article scientifique faisant état d'une troisième sous-espèce; *B. u. labradorensis* (gélinotte huppée du Labrador). Comme son nom l'indique, cette sous-espèce se trouve au Labrador; les individus de cette sous-espèce présenteraient une couleur beige claire dans les régions ventrales et dorsales du plumage, y compris la queue, et une collerette plus souvent rousse que brune. De plus, le bec est plus large que chez les individus de la sous-espèce *B. u. umbelloïdes*. Enfin, un article scientifique récemment publié fait état d'une extension de l'aire de distribution de la gélinotte huppée vers le nord-ouest du Labrador (Chubbs et Phillips, 2010). Cette extension d'aire de 150 km depuis les 30 dernières années serait le résultat de l'apparition de forêts décidues (saules, peupliers), par suite de la construction de routes, des coupes forestières et de feux de forêt qui ont favorisé la croissance des feuillus.

La répartition des espèces fauniques, dont la gélinotte huppée, risque d'évoluer rapidement dans les prochaines décennies, en raison des grandes perturbations de l'environnement, d'où l'importance de suivre cette composante de l'écologie de la faune. Par exemple, les changements climatiques annoncés vont affecter les populations de gélinotte huppée selon des scénarios qui ne sont pas nécessairement favorables à l'espèce ni aux chasseurs. Les hivers plus doux risquent d'engendrer plus d'épisodes de verglas ou d'autres conditions défavorables à la gélinotte huppée. Comme quoi réchauffement climatique n'est pas nécessairement synonyme d'amélioration pour la faune. Le développement du territoire, de plus en plus nordique, affecte également plusieurs espèces par les changements d'habitats, l'isolement des populations animales ou encore l'apparition d'espèces fauniques ou végétales exotiques qu'il peut engendrer. Il est donc de plus en plus important d'étudier nos espèces de petit gibier au bénéfice des générations futures (message pas très subtil de l'auteur, excusez-le).

### Références :

- Atwater, S. et J. Schnell 1989. The wildlife Series : Ruffed grouse. Stackpole Books. Harrisburg 370 p.
- Barrowclough, G.F. et col. 2008. Phylogeography of ruffed grouse across North America: evidence for three glacial refuge. Abstract. XI<sup>th</sup> International Grouse Symposium. Whitehorse, Yukon.
- Chubbs, T.E., F.R. Phillips. 2010. Recent range expansion of Ruffed grouse, *Bonasa umbellus*, in Labrador. Canadian Field-Naturalist 124(1): 45-48.
- Gutiérrez, R.J. et col. 2003. Daily survival rates of ruffed grouse *Bonasa umbellus* in northern Minnesota. Wildlife Biology 9: 351-356.
- Ouellet, H. 1990. A new Ruffed grouse, Aves: Phasianidae: *Bonasa umbellus*, from Labrador, Canada. Canadian Field-Naturalist 104(3): 445-449.
- Pierre Blanchette, Ph.D.  
Biologiste,  
Ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec.

### LIVRE D'OR DES DOUBLÉS CBQ

**Que vous soyez un tireur chanceux ou une fine gâchette, n'oubliez pas que le bulletin « Le Bécassier » vous est ouvert pour nous faire partager ce moment exceptionnel.**

**Les règlements de participation au « Livre d'Or des Doublés CBQ », apparaissent dans le bulletin numéro 62.**

**Communiquer avec moi, il me fera plaisir de vous faire parvenir la réglementation par courriel ou par la poste.**

**Claude Poulin  
Président CBQ**



Photo Rémi Ouellet



## JOURNÉE CHAMPÊTRE 2011

En effet notre rencontre estivale n'était pas faite cette année pour les petites natures. La pluie fut présente toute la journée, quelques fois toute tranquille, mais à l'occasion déchaînée. Mais qu'à cela ne tienne, tous les participants semblèrent passer une très belle journée.

Pour débiter, une clinique théorique selon la technique de tir Churchill fut donnée par notre ami Jean Brisset des Nos. Tous semblèrent apprécier ces quelques conseils qui ont déjà fait leurs preuves.

Par la suite, plusieurs courageux, car la pluie était à ce moment-là assez forte, mirent en pratique par du tir réel, ce qu'ils venaient d'apprendre. D'autres encore, dont moi-même, en compagnie de Danny Leblanc, patronnèrent leurs fusils afin de mieux connaître l'efficacité réelle de leurs armes à telles ou telles distances. Les autres membres et les conjointes présents, bien à l'abri sous les petits chapiteaux, y allèrent de bonnes discussions sur tout ce qui peut intéresser les Bécassiers.

Le repas, préparé par nos hôtes Pierre et Vivianne, aidés dans cette tâche par mon épouse Lyse et quelques volontaires fut, un succès. La mauvaise température a semblé ouvrir l'appétit de tout le monde. Je ne sais pas si c'est le cuisinier, la pluie ou la bonne ambiance qui y régnait, mais Gilles me dit que c'était le meilleur steak qu'il a mangé depuis longtemps. Probablement un mélange de tous ces ingrédients! Félicitations à toute l'équipe du dîner.

L'après-midi se continua sur la même bonne note, toujours arrosé presque sans relâche par un déluge continu. La troupe qui se cantonna sous les abris fut plus nombreuse qu'en avant-midi, regardant de loin les prouesses de nos amis tireurs. Durant une accalmie au cours de l'après-midi, moi et quelques courageux sommes allés faire un tour à la bécasse dans l'espoir de voir quelques oiseaux, car le terrain de Pierre renferme des bons coins à bécasses. Avec la participation de deux femelles, setter et bretonne, en moins de 45 minutes, elles nous ont pointé trois bécasses, malgré cette mauvaise température.

En dépit de la température, tous repartirent heureux et satisfaits de cette journée qui, j'en suis certain, est déjà une tradition et est là pour rester.



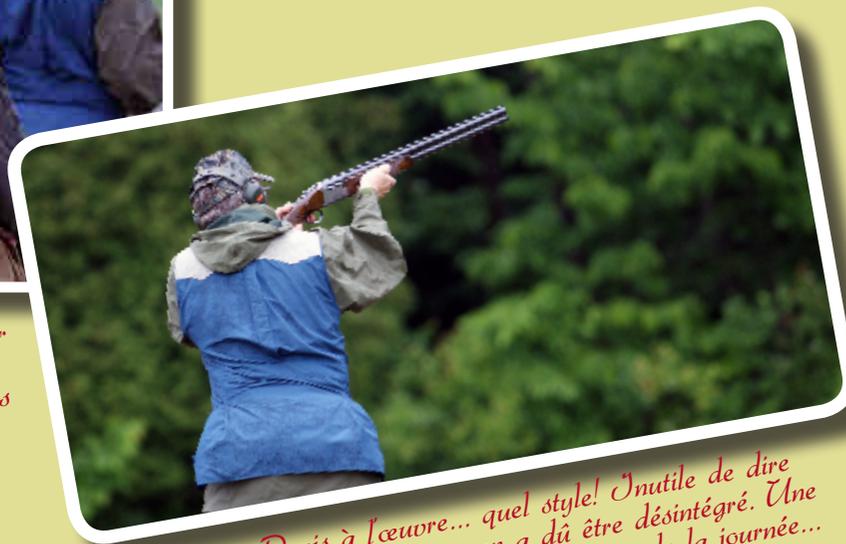
*Une belle brochette de vétérans, qui semblent profiter de ce moment comme à leurs débuts... même Marie-Claire, l'épouse de l'ex-président Richard Couture, qui a pourtant dû entendre raconter tous ces hauts faits bécassiers maintes et maintes fois, semble apprécier.*



*Ici, les allégeances chien d'arrêt ou chien leveur sont mises de côté par les trois valeureux guerriers que sont Bernard, Michel et Robert. Pas de temps à perdre en vaines comparaisons, ils sont là pour tirer... pluie, pas pluie.*

Quelques photos prises par Mario Laforest vous rappelleront ces bons moments, ou vous permettront de visualiser ce que vous avez manqué si vous n'étiez malheureusement pas présents... il n'y manque que l'humidité.

Claude Poulin  
Président du CBQ



*Admirez Denis à l'œuvre... quel style! Inutile de dire qu'avec un tel tireur, le pigeon a dû être désintégré. Une rumeur veut qu'il ait été le meilleur tireur de la journée... mais ce n'est qu'une rumeur!*

## La gélinotte huppée et la bécasse d'Amérique

### Comparaison des gibiers et des chiens d'arrêt utilisés pour leur chasse

Voilà un sujet d'article qui me trottait dans la tête depuis des années. Au départ, j'étais un mordu incondicional de la chasse à la gélinotte, d'abord sans chien, dans mes très jeunes années, puis avec Épagneul breton, donc depuis plus de 35 ans, toujours fidèle à la même race, parce que « Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours... » (air connu). D'ailleurs, quand ma femme me pose l'éternelle question : « Pourquoi ne pas essayer une nouvelle race de chien d'arrêt? », je lui réponds systématiquement – « Parce que depuis tant d'années, j'ai appris à lire dans le Breton comme dans un grand livre ouvert (faut dire que c'est aussi une race extravertie et donc plus expressive ou plus facile à décoder pour moi que, disons, un Braque ou un Pointer); je devine ce que le chien pense et même ce qu'il va penser quelques instants avant même qu'il ne s'en rende lui-même compte... je sais que cela peut paraître un peu prétentieux de ma part, mais c'est vraiment l'impression que j'en ai au quotidien, et je trouve ça très utile pour le dressage. Stratégiquement, il est toujours utile d'être un ou deux coups d'avance sur son « adversaire ».

Mais revenons-en à ma passion initiale pour la chasse à la gélinotte. Dans mes premières années, et à l'instar de bien d'autres Québécois, je ne m'intéressais qu'à la « perdrix », celle qui est si délicieuse dans le chou et les « bines ». Il m'arrivait certes de voir quelques bécasses chemin faisant, mais contrairement à mes Bretons, je n'en faisais aucun cas... c'était quoi « ce p'tit oiseau qui vole tout croche avec son bec trop long ». Puis, j'ai appris qu'au Québec, il était, à l'époque, presque exclusivement chassé



Photo Rémi Ouellet

par les Européens... renforcement de mon préjugé => Y sont fous ces gars-là! Et puis un beau jour d'octobre, alors que je chassais en compagnie de mon frère Louis et de sa Bretonne exceptionnelle, Rondo's Ruffus Cartouche – qui m'appartenait au départ mais que je lui avais confiée, car ayant déménagé en appartement à Montréal pour mon retour aux études, je ne pouvais plus la garder – nous sommes tombés par hasard sur ce que les bécassiers français nomment une « boutée » : une densité exceptionnelle de bécasses en pleine pause migratoire. Vous savez, ce genre de densité qui fait en sorte que votre chien marque l'arrêt deux ou trois fois sur son trajet de retour vers vous avec, dans la gueule, le premier oiseau que vous avez récolté il y a deux minutes... Alors là, ce fut LA révélation du plaisir de cette chasse, que je boudais depuis tant d'années!

Mais je vous dirais qu'un peu comme la plupart des chiens d'arrêt que j'ai eus dans ma vie (lire ici Épagneuls bretons), cette passion initiale pour la gélinotte huppée reste bien présente en moi et allume une étincelle spéciale, une ardeur fort différente de cette ambiance très décontractée et presque « fonctionnaire » qui caractérise, à mes yeux, la chasse



Photo Danny Leblanc

excentrique bécasse est aussi saugrenue que le système Impérial de mesures des Anglo-saxons, avec ses cuisses à chair blanche et sa poitrine à viande brune! La gélinotte, pour sa part, reste plus traditionnelle à cet égard, nous offrant une belle poitrine dense et compacte de viande blanche et des cuisses de viande brune savoureuse; incidemment, les chasseurs de gélinotte qui ne conservent que les poitrines et qui laissent tout le reste dans le bois ou le jettent aux orties ne connaissent probablement pas tout le plaisir dont ils se privent, sans parler du gaspillage de gibier que cela représente!

Je ne suis pas biologiste, mais on m'a déjà expliqué que la couleur de la viande, blanche ou brune, dépend de la fonction anatomique du muscle concerné. En effet, un muscle conçu pour un effort prolongé (comme dans le cas d'un marathonien) est davantage vascularisé et aura tendance à être plus foncé, comparativement à un muscle qui doit être très performant mais sur une très brève période (comme dans le cas d'un sprinter), ce dernier ayant alors plus tendance à se présenter comme une chair blanche. Cette explication semble bien coller au cas comparatif de la gélinotte et de la bécasse : la gélinotte est une sprinteuse spécialiste des vols fracassants sur de courtes distances (muscles/ chair de la poitrine blanche), mais une marathonienne au sol, où elle passe le plus clair de son temps (une piéteuse de longue haleine = muscles/chair des cuisses brune). À l'inverse, la bécasse migratrice est une marathonienne du vol de longue distance (muscles/ chair de la poitrine brune, comme les autres oiseaux migrants), mais ses déplacements au sol sont très localisés et très exigeants lorsqu'elle tente de piéter à la manière d'un sprinteur (muscles/chair des cuisses blanche). Je sais que ce sont là des généralisations, mais on s'accorde pour dire que la gélinotte est un gibier bien plus piétard que la bécasse, cette dernière se tenant habituellement davantage immobile en raison de sa confiance en son camouflage naturel. Je dis habituellement, car j'entends d'ici vos hauts cris : « Ce gars-là n'a pas chassé dans les mêmes couverts que moi => Les bécasses piètent de plus en plus systématiquement! » Eh bien oui, j'ai observé moi aussi ce phénomène et, selon moi, cela est essentiellement attribuable à la sélection naturelle que nous exerçons sur les bécasses qui se reproduisent dans les couverts où nous chassons. En effet, avec nos chiens d'arrêt, nous récoltons en premier les bécasses que l'on pourrait

typique à la bécasse. Par contre, la sensation et le pur plaisir du rituel saisonnier, du mystère de la migration, etc. sont bien plus présents à la chasse à la bécasse, car pour la récolter, on doit pouvoir « se trouver au bon endroit au bon moment », sinon c'est comme le dit la chanson : « Elle passait, elle faisait juste passer... »

### Anatomies comparées

De prime abord, nos deux gibiers à plumes sont très différents dans leur aspect extérieur, aussi bien par la taille que par la coloration. Et puis, comme c'est généralement le cas, la bécasse se distingue par toutes ses bizarreries habituelles, comme son bec d'une longueur et d'une flexibilité extravagantes, ses yeux posés au-dessus de la tête et derrière les oreilles!!! Vive l'excentricité... Alors que la gélinotte, bien que très élégante par son plumage remarquable et ses coloris très variables (allant du gris foncé au brun presque doré), a quelque chose de bien plus familier, de plus proche de nos gallinacés de basse cour.

Mais ces différences extérieures marquées se prolongent aussi jusque dans la chair. En effet, encore une fois notre

qualifier de « collaboratrices », c'est-à-dire celles qui tiennent bien l'arrêt et qui, conformément à ce qui caractérise ce gibier, s'en remettent à leur camouflage et à leur immobilité. Par conséquent, au fil des années dans les couverts que nous fréquentons, les bécasses qui survivent et se reproduisent le plus sont celles qui ont plus tendance à piéter devant un prédateur ou un chien. Nous effectuons une sélection naturelle (voir Darwin) et c'est ce qui fait qu'au fil des années, on remarque que nos bécasses ont de plus en plus une propension à piéter devant nos chiens... ce qui, par contre, ne rapproche aucunement la bécasse de la gélinotte, cette reine de la feinte au sol, cette roublarde spécialiste de la course à obstacles et qui réussit toujours à placer un écran entre vous et sa piste de décollage...

### Comparaison du chien bécassier et du chien « gélinottier »

Bon, nous voilà donc prêts à aborder ce second sujet des plus délicats, soit la comparaison du chien d'arrêt bécassier avec le chien d'arrêt plus spécialisé sur la gélinotte, que l'on nommera ici pour des raisons pratiques le chien « gélinottier ».

Comme je le laissais entendre plus haut, s'il y a un facteur déterminant, selon moi, sur la future « vocation » bécassière ou gélinottière du chien, ce sont bien les premiers contacts auxquels on l'expose durant sa jeunesse. Certes, je suis convaincu qu'il faut toujours rechercher les meilleures qualités génétiques lorsqu'on fait l'acquisition d'un chien d'arrêt. Cela se fait en étudiant les ancêtres (pedigree) et les lignées et, au risque de soulever ici une première polémique, j'affirmerais que les « grandes origines » sont beaucoup plus importantes si l'on recherche un bon gélinottier que dans le cas d'un bon bécassier. Mais j'y reviendrai.

Ce que je tiens à souligner à ce stade-ci, c'est ce que je nommerai les facteurs de mise en contact, ce que les Français appellent élégamment le fait de « créancer » un chien sur un gibier donné. En effet, la mise en contact, le débouillage du jeune chien est un facteur tout aussi important que les facteurs génétiques, et à cet égard nous sommes très choyés au Québec de pouvoir compter encore sur des densités de gibier sauvage intéressantes qui nous permettent de faire ressortir et d'actualiser, sinon même d'accroître toutes les qualités naturelles de nos

jeunes chiens, ce qui ne semble plus être le cas depuis quelques décennies en Europe, ou du moins en France. C'est pourquoi j'accepte mal que certains cynophiles québécois adoptent une attitude d'infériorité par rapport à ce qui se fait en Europe. Certes, les Européens ont une bien plus longue expérience cynophile que nous, car ils s'appuient sur des siècles de développement des races de chien d'arrêt, et nous devons être à l'écoute et attentifs à leur savoir traditionnel. Mais de là à considérer qu'ils ont systématiquement de meilleurs chiens que nous ou que nos juges d'ici sont des ignares par comparaison avec les juges européens, alors là je ne marche plus. Et je ne m'explique donc pas pourquoi certains considèrent tout à fait « inconcevable » qu'un jour, un bon chien d'arrêt du Québec puisse être exporté chez un éleveur européen pour en améliorer le cheptel... Bon, mettons fin à cette parenthèse polémique!

### Mémoire de chien

J'ai souvent été impressionné par la mémoire de mes chiens : mémoire des lieux où ils ont déjà chassé, où ils ont déjà trouvé du gibier, etc., et surtout, le souvenir vivace qu'ils semblent conserver du gibier avec lequel ils ont connu leurs premiers contacts en situation de chasse. Les premières années, lorsque je chassais surtout la gélinotte, il est clair que mes Bretons étaient beaucoup plus gélinottiers que bécassiers. Bien sûr, lorsqu'ils rencontraient fortuitement une bécasse dans les couverts à gélinotte, ils marquaient l'arrêt, mais il fut un temps où je ne tirais même pas s'il s'agissait d'une bécasse, et les chiens finissaient par s'en désintéresser presque complètement. Certains de mes premiers Bretons ont toujours dédaigné prendre une bécasse dans leur gueule, alors qu'ils rapportaient allègrement la gélinotte avec plaisir et ardeur. Au fond, je suis persuadé que si nous chassions le merle ou la tourterelle, nos chiens finiraient par les bloquer aussi fermement que nos gibiers actuels.

Mais à mesure que se développa chez moi cette autre passion pour la bécasse, j'ai constaté que l'attitude et la passion de mes chiens se sont développées elles aussi tout à l'aventure. Par contre, je ne sais pas si c'est généralisé, mais à l'instar

de leur maître, la flamme et l'ardeur restent plus intenses en présence d'une gélinotte. Par contre, pour débouiller un chiot, pour le déclarer et lui faire parfaitement comprendre sa « job », ce qu'on attend de lui, rien ne vaut un bon couvert à bécasse. Toutefois, si l'on veut faire plus que simplement le routiner, le « driller », si l'on veut raffiner le jeune chien, en faire un « artiste », un stratège, alors là, il faut un peu délaissé les sorties sur bécasses et le laisser se casser les dents sur des gélinottes huppées (adultes de préférence, car les jeunes gélinottes ont parfois des comportements erratiques qui les rendent aussi faciles à attraper qu'une caille d'élevage!).

À ce propos, je comprends mal qu'en français, on ait forgé l'expression « tête de linotte », qui semble bien être apparentée étymologiquement au mot « gélinotte », mais dont le sens péjoratif est au mépris total de l'intelligence, de la finesse et de la roublardise qui caractérisent ce gibier à plumes. Peut-être cette expression a-t-elle été inspirée par ce bizarre comportement distinctif de la gélinotte qui, à une période précise durant l'automne, a une propension à venir s'écraser dans les fenêtres des habitations. La seule explication que j'ai lue à ce sujet venait d'un ornithologue québécois, un certain Melançon je crois, qui écrivait dans un de ses ouvrages que cette prédisposition de la gélinotte à jouer au kamikaze dans nos carreaux à l'automne était due au fait qu'elle avait mangé un type particulier de baies qui viennent à maturité durant cette période et qui fermentent dans son jabot et finissent par l'enivrer... oups! l'alcool au volant, c'est criminel!

Pour le reste, la gélinotte est loin d'être une « tête de linotte », tout au contraire. Je dirais qu'en ce qui concerne les chiens d'arrêt, sauf dans le cas de quelques très rares sujets exceptionnels, on n'obtient un bon chien gélinottier qu'après qu'il se soit frotté à cette reine de la ruse pendant au moins deux à trois saisons intensives. Ce qui est fort différent d'un bon chien bécassier, qui peut parfois devenir potable et productif dès sa première saison. Comme on l'a vu, ces deux gibiers à plumes sont fort différents tant par leur aspect physique que par leur comportement, ce qui se traduit par des

«...si l'on veut raffiner le jeune chien, en faire un « artiste », un stratège, alors là, il faut un peu délaissé les sorties sur bécasses et le laisser se casser les dents sur des gélinottes huppées ...»

« ambiances » de chasse fort différentes aussi et ce qui implique un travail et des qualités fort différents chez les chiens.

Pour illustrer le tout, je me reporterai à il y a un peu plus d'une bonne dizaine d'années déjà, à l'époque où j'avais un couple de Bretons, eux aussi fort différents. Le mâle, Bosco du Bayou, un costaud marron flamboyant était une sorte de « Formule 1 », digne descendant de grandes lignées étasuniennes de field-trials. « Sa » femelle, Cindylou de Lafayette, était plutôt une bretonne tout à fait docile et intelligente, mais du genre « Toyota Corolla », fiable au quotidien mais pas flamboyante pour cinq

du chien d'arrêt, ce qui n'a rien à voir avec les républicains de George Débile (You Bush) et, bien évidemment, il fallait avoir les jambes pour le suivre. L'une de ses filles, Mignonne du Bayou Lafayette dite Mimi, que j'avais vendue à mon ami bécassier Jean Racine, avait d'ailleurs tout le brio de son père et fut l'une des grandes gélinottières qu'il me fut donné de voir à l'œuvre. Père et fille avaient en commun un nez très puissant et absolument sûr (jamais de faux arrêts ou d'hésitation sur place chaude), une allure et une quête très rapides, tête haute, et un arrêt de marbre. Voilà, selon moi, les qualités qu'il faut pour faire un bon chien gélinottier. Et j'ajouterais



*Bosco du Bayou, Épagneul breton de grandes lignées étasuniennes de field que j'ai eu le privilège de voir chasser pendant une douzaine d'années. C'était un grand gélinottier et « républicain » dans l'âme (au sens que donnent Garrigou et Castaing à ce mot).*

cennes. Elle était elle aussi d'une lignée étasunienne, mais plutôt spécialisée dans les grands champions d'obéissance (avec un pedigree rempli de titres exotiques du genre UD ou UDX ou OTCH). Il m'arrivait de les faire chasser en couple, et immanquablement, Bosco la « formule 1 » trouvait tout le gibier, tandis que Cindylou chassait comme elle le pouvait, beaucoup plus près de moi et en contact étroit.

Or, en solo comme en couple, Bosco était un formidable gélinottier et bécassier, arrêtant avec beaucoup d'assurance et d'autorité, mais pas question de se faire dicter quoi que ce soit, ce Bosco était un pur républicain (au sens noble que donne à ce mot notre ami Garrigou dans le célèbre ouvrage de Jean Castaing *Dressage et utilisation*

aussi ce que je nommerais une avidité sans borne, un mélange parfait et intense d'ardeur et d'endurance, qui fait de ces chiens de vraies « idées fixes sur pattes » (rien à voir avec le cabot d'Obélix!). Car comme vous le savez, contrairement à la chasse à la bécasse, où l'on voit régulièrement des oiseaux tout au long de la journée, la chasse à la gélinotte est une pratique beaucoup plus aléatoire où l'on peut avoir des contacts avec les oiseaux au petit matin, puis il faudra travailler sans relâche et parfois attendre en fin de journée pour que mesdames les gélinottes redeviennent actives et recommencent à disperser leurs émanations dans le couvert.

Pour sa part, Cindylou travaillant en solo était une bonne bécassière productive et coopérative, mais sur

**«...on n'obtient un bon chien gélinottier qu'après qu'il se soit frotté à cette reine de la ruse pendant au moins deux à trois saisons intensives.»**

la gélinotte, elle n'a jamais fait de grands éclats. Elle était, selon moi, trop prudente, trop hésitante, presque un « chien à arrêt du cœur » comme disent les Français, s'immobilisant à la moindre émanation et tentant de discerner les odeurs avant de bouger, croyant ainsi éviter de faire des gaffes. Pourtant, elle faisait ainsi son malheur, car les gélinottes avaient tout le loisir de mettre en œuvre toute leur gamme de stratégies de fuite, et généralement, elles décollaient loin devant Cindy qui les regardait partir, l'air dépité. Pourtant, à la bécasse, Cindy tirait bien son épingle du jeu (quand Bosco n'y était pas pour tout ratisser avant qu'elle n'arrive). Elle aimait bien prendre son temps dans un bon couvert à bécasse, renifler un peu les miroirs au sol, se diriger prudemment vers l'oiseau, le tenir en arrêt, mais de manière un peu plus effacée, un peu moins flamboyante que Bosco. Mais ça « faisait la job », comme on dit. Une petite chasse « pépère », presque un travail de fonctionnaire. Et c'était pas mal plus reposant qu'une chasse avec la « formule 1 », soit dit en passant, moins d'émotions fortes, mais aussi moins de sifflet et de commandements ignorés, etc. En fait, il y avait des jours où, quand le réglage de précision requis pour la « formule 1 » n'était pas au point, je préférais remettre Bosco en laisse, rentrer à la maison et prendre plutôt Cindy pour me relaxer; mais alors, il fallait aller à la bécasse, pas tellement à la gélinotte. Et puis, un peu comme le crack que décrit Rémi Ouellet dans son article Joker le Magicien, on peut dire que Bosco le républicain n'était pas un rapporteur « naturel »; il ne rapportait que les oiseaux qu'il savait que j'aurais de la difficulté à retrouver (tombés dans un fossé ou un taillis, etc.). Serait-ce là aussi un trait caractéristique des grands gélinottiers? De grands trouveurs qui daignent exceptionnellement s'abaisser à faire le rapport? Ça sent les races anglaises n'est-ce pas?

Ce qui me rappelle l'une des premières fois où j'assistai à un field-trial il y a de cela une éternité. Peut-être les plus vieux d'entre vous se souviendront-ils de la glorieuse époque du Montreal Gun Dog Club (MGDC)? Avec tous ces Pointers et Setters à très grande quête menés par des Italiens et autres allophones et anglophones? On s'y sentait bizarres et « ti-culs » avec nos continentaux, et j'eus alors la chance de discuter avec un monsieur Grimard, bien implanté dans le MGDC et propriétaire d'un chien à grande quête (un Setter anglais, si ma

mémoire est bonne). Je lui demandai comment il faisait pour chasser la gélinotte avec une telle machine à couvrir du terrain. Je restai sceptique lorsqu'il me dit qu'un chien à longue quête rapide était l'auxiliaire idéal pour la gélinotte, parce qu'il avait ce qu'il fallait pour geler et faire tenir une gélinotte au bout de son nez. Il me fallut bien des années et la rencontre de Bosco pour commencer à voir qu'il y avait du vrai dans son propos.

D'autres exemples? Le propriétaire d'un chiot de l'une des premières portées de Bretons que je produisis (Rondo's Ruffus Cartouche x Duc à feu Jacques Inglebert) me téléphona après quelques années pour me dire que son Breton excellait sur la bécasse, mais qu'il avait du mal à bloquer la gélinotte, les oiseaux s'envolant toujours à bonne distance devant le chien et hors de portée de tir. Je savais qu'il avait dressé son Breton avec beaucoup d'autorité, beaucoup de contrôle imposé et peu d'initiative laissée au chien. Alors ce qui devait arriver arrivait : le chien était trop prudent, avait une approche trop lente et pas assez décisive, ce qui donnait tout le loisir à dame gélinotte de le déjouer à tout coup. Et bien sûr, il y a aussi toute la question de la puissance de nez du chien et, la nature étant bien faite, vous remarquerez qu'en règle générale, un sujet doté d'une grande puissance olfactive a tendance à se déplacer plus loin et plus rapidement... et peut-être aussi à « faire un doigt d'honneur » à son maître qui chercherait à lui faire faire des lacets à portée de fusil, à la manière d'un chien leveur. Ces grands cracks gélinottiers ont généralement le nez assorti à leurs pattes, et tenter de leur inculquer une quête mécanique, c'est se priver de tout leur brio. S'ils ont le nez puissant et l'arrêt ferme (du genre point happy comme disent les Chinois), ils ont droit à tout notre respect et à beaucoup d'initiative et de latitude.

Enfin pour clore cette illustration de mon propos, je vous citerai le cas d'un ami chasseur à qui j'avais vendu une excellente bretonne issue de Bosco et Cindylou, et sœur de Mimi dont j'ai parlé plus haut. Il chassa avec plaisir en compagnie de cette petite bretonne pendant bien des années, mais ayant déjà possédé un Épagneul français dans ses années de jeunesse, sa nostalgie le fit opter pour cette race lorsque vint le temps de remplacer sa bretonne. Au bout de quelques saisons, il me demanda de l'accompagner à la chasse avec sa femelle Épagneul français, car il s'inquiétait de constater que sa chienne réussissait bien à la bécasse, mais semblait peu productive à la gélinotte. Je ne mis pas longtemps à voir ce qui n'allait pas : sa chienne était une pisteuse-née et chassait tête basse presque la moitié du temps, ce qui l'amenait à se taper sur les gélinottes, car elle ne captait que l'odeur au sol. Il me demanda comment procéder pour corriger ce comportement, et je fus bien embêté de lui prodiguer quelque conseil utile, car je crois bien qu'il s'agissait là d'un comportement inné. Je ne veux pas dire que ce soit nécessairement un trait caractéristique de l'Épagneul français (je ne suis quand même pas suicidaire au point de faire de telles affirmations), mais dans le cas précis de ce sujet, la chose était patente. N'empêche que cette Française excelle maintenant au rapport à l'eau (même dans de grosses chasses épuisantes à l'oie blanche et à la bernache), ainsi qu'au canard au cul-levé, ce qui avait d'ailleurs incité au départ son propriétaire à choisir cette race aux pattes plus longues que le Breton. Il en va des chiens d'arrêt comme de toutes autres choses de la vie : il en faut pour tous les goûts et tous les goûts sont dans la nature!

Robert Morin

## Publicité dans le bulletin Le Bécassier

J'espère que vous appréciez le bulletin n° 66, celui que vous tenez présentement en main, le premier, tout en couleur, dans l'histoire du Club des Bécassiers du Québec.

Vous êtes par contre à même de comprendre que la réalisation d'un tel bulletin coûte cher, très cher. Pour nous aider à garder un niveau de qualité optimal, nous n'avons pas d'autre solution que de tenter de trouver de l'aide monétaire, des commanditaires... c'est ça ou hausser considérablement le coût du renouvellement comme membre.

Vous avez pu voir, sur la couverture arrière, la publicité de l'Agence Gravel, notre première pub commerciale. Je les remercie d'être les premiers à nous avoir fait confiance, à avoir osé mettre de la pub dans une revue à si faible tirage, même s'il est prouvé, que « Le Bécassier » ne sortant qu'à 150 exemplaires, est lu par 2 ou 3 personnes, des personnes intéressées au domaine de la chasse au petit gibier.

Je vous demande donc votre coopération pour m'aider à trouver d'autres commanditaires. Des petits ou des gros, ils sont tous bienvenus, car chaque dollar compte. Voici la liste des prix, c'est vraiment peu si l'on considère la qualité de nos lecteurs. Le bulletin « Le Bécassier » n'est pas feuilleté distraitement comme tant d'autres revues : il est lu d'un couvert à l'autre, dévoré par ses lecteurs.

Les prix exigés s'établissent comme suit :

25,00 \$ pour une publicité grandeur carte professionnelle;  
50,00 \$ pour une demi-page;  
100,00 \$ pour une page entière.

Il y a bien des façons d'aider son Club, la recherche de commanditaires en est une importante... aidez-nous, vous serez le premier à en profiter.

Pour commander une publicité commerciale dans le bulletin, SVP communiquez avec moi.

Claude Poulin  
418-638-2944  
418-633-4362 (cell.)  
poulin\_claude@videotron.ca

Merci  
Claude Poulin  
Président du CBQ.

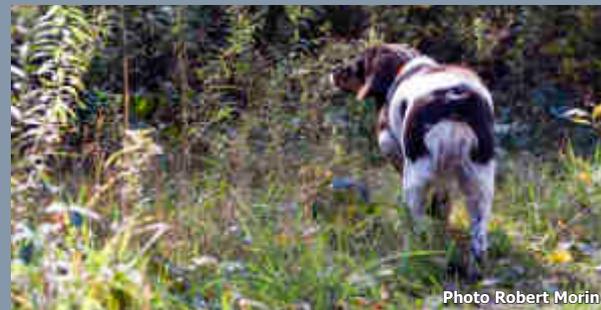


Photo Robert Morin

# RAPPORT STATION BAGUAGE 2011



Photo Danny Leblanc

Notre programme de baguage en est à sa cinquième année. À ce jour, 638 bécasses ont été baguées par notre équipe. 122 oiseaux ont été repris une deuxième ou une troisième fois.

La recherche d'oiseaux sur la coulee a débuté le 19 mars 2011, avec 3 oiseaux identifiés. Le premier nid fut trouvé le 3 avril. La saison s'est terminée le 24 juin, avec 1 oisillon bagué et âgé de 10 jours.

Le décompte final nous donne 145 sorties et 260 heures de recherches.

160 oiseaux ont été bagués durant la saison 2011.

155 poussins et 5 femelles.

38 oiseaux ont été repris une deuxième fois.

198 oiseaux sont passés dans les mains des bagueurs.

Au total, 891 oiseaux ont été vus par les bagueurs durant la période de baguage.

L'année 2011 fut marquée par de fortes pluies printanières. Dans la Montégérie, durant la dernière semaine d'avril et la première de mai, il est tombé 133 millimètres de pluie. Un record depuis 125 ans, mais nos bécasses s'en sont quand même bien sorties. Voici un graphique qui montre le nombre d'oisillons bagués par couvée depuis 2007.

| Tableau des résultats de baguage |                             |                          |                         |
|----------------------------------|-----------------------------|--------------------------|-------------------------|
| ANNÉE                            | Nbre D'OISILLONS PAR COUVÉE | Nbre DE COUVÉES TROUVÉES | Nbre D'OISILLONS BAGUÉS |
| 2007                             | 1,55                        | 40                       | 62                      |
| 2008                             | 2,38                        | 45                       | 107                     |
| 2009                             | 2,76                        | 62                       | 171                     |
| 2010                             | 2,41                        | 49                       | 118                     |
| 2011                             | 2,72                        | 57                       | 155                     |



Photo Gilles Champagne

**Nicanor Fernandez**



Photo Gilles Champagne

**Robert Chartrand**

Si des personnes sont intéressées à baguer, nous nous ferons un plaisir de donner la formation pour l'obtention du sous-permis de baguage. Cette année nous tenons à féliciter les six personnes qui ont suivi la formation de bagueur.

Gilles Champagne  
Tél : 450 444-0869

## Le fusil à perdrix !



## Quête du « Saint-Graal »?

Photo Rémi Ouellet

En réponse à l'invitation de notre président, Claude Poulin, j'ai procédé à quelques recherches de façon à alimenter une réflexion substantielle sur le sujet cité en titre, réflexion qui sera nourrie de l'expérience pratique cumulée par quelques adeptes de la chasse à la gélinotte.

Il est évident qu'on ne peut aborder ce sujet sans faire allusion aux biotopes favorisant la présence de la perdrix (terme désignant au sens propre la perdrix grise européenne, mais largement utilisé dans le langage populaire au Québec pour désigner la gélinotte huppée). Nous devons donc, à l'occasion, référer à quelques données généralement reconnues pour pouvoir soutenir des arguments qui favoriseront la description du fusil de chasse approprié pour chasser la reine des gibiers ailés de nos forêts laurentiennes. De plus, il m'apparaît impossible d'avancer dans cette réflexion sans construire des liens entre l'arme choisie et les conditions d'exercice de la chasse dans lesquelles se retrouve le bécassier.

Dennis Walrod, dans un article paru en septembre 2007, amorçait son propos en disant que le fusil parfait pour chasser la gélinotte n'existait pas, car les préférences des chasseurs sont multiples et que la flore dans laquelle l'activité est pratiquée est différente d'une région à l'autre. Cela dit, les chasseurs bien avisés mettent donc en relation très étroite l'arme utilisée et le couvert abritant le gibier. Inutile de vous dire qu'il s'agit là d'un postulat, c'est-à-dire d'un principe premier qu'il faut admettre sans conteste!

**«Dennis Walrod, dans un article paru en septembre 2007, amorçait son propos en disant que le fusil parfait pour chasser la gélinotte n'existait pas...»**

En effet, parmi plusieurs chasseurs de bécasses et de perdrix que je connais, j'ai pu observer que l'arme utilisée était modifiée au fur et à mesure que l'automne progressait. Au début, on utilise un fusil dont les étranglements sont ouverts au maximum, étant donnée l'abondance des feuilles dans les arbres et, au milieu de la saison, un fusil avec des étranglements légèrement plus marqués s'avère mieux approprié. Mais, encore là, ce ne sont pas tous les chasseurs qui possèdent plusieurs fusils, ou un fusil avec des étranglements interchangeables, ou même de plusieurs canons qui ont des étranglements différents! Quel sera le sort réservé aux armes que l'on ne peut adapter?

Il y a nombre d'années, lors d'une discussion avec mon grand ami, mon mentor devrais-je dire, Gabriel Bédard, et mon copain, Janick Thériault, on arrivait à la conclusion que « le fusil à tout faire n'existait pas!... » C'est encore vrai aujourd'hui! Cependant, avec les procédés modernes de fabrication, les fusils sont de plus en plus adaptables aux conditions de chasse, à la végétation dans laquelle s'exercera l'activité, aux gibiers convoités, aux munitions utilisées et, surtout, à l'utilisateur. C'est donc dire que les fabricants d'armes de chasse sont toujours à la recherche de « l'Excalibur » en la matière!

Personnellement, je dois avouer que je ne fais pas de la chasse à la perdrix ma priorité en début de saison. Ma priorité, c'est la bécasse! Je parcours donc les couverts propices à sa présence. En plus de nos Belles au long bec, j'essaie de récolter les perdrix qui s'y trouvent! Durant cette période, j'utilise un fusil à canons juxtaposés, un calibre 20, très léger, bien conformé, dont les âmes des deux canons ont été rayées, la spirale étant plus marquée à l'intérieur de l'un des deux canons. Un peu plus tard en saison, lorsque les feuilles sont tombées, j'adapte, toujours sur la même culasse, un ensemble de canons juxtaposés, dont l'un est rayé dispersant et l'autre, parfaitement cylindrique. Enfin, lorsque les passages de migration des bécasses sont terminés, c'est à ce moment que mon intérêt se porte plus particulièrement sur la chasse à la perdrix et au lièvre, toujours sur la même culasse : j'adapte un autre ensemble de canons juxtaposés, dont l'un des canons est marqué cylindrique et l'autre, cylindre amélioré. Pour moi, la quête du « Saint-Graal » s'est soldée de cette manière!

Ce qu'il y a de particulier avec cette arme, c'est le fait que les coordonnées relatives au poids, à l'équilibre et surtout à la conformation du fusil demeurent inchangées. En plus de la « polyvalence » qu'apportent les multiples canons au regard de l'adaptation à la végétation du moment, voilà, à mon avis, des critères importants qu'un bécassier, qui chasse la perdrix au hasard des rencontres dans ses couverts, devrait chercher à respecter.

Un vieux dicton disait : « Méfie-toi du chasseur qui n'a qu'un seul fusil ». Il est vrai qu'aujourd'hui, avec les nouveaux fusils, il est possible de trouver un chasseur avec un seul fusil que l'on pourrait presque qualifier de fusil à tout faire. En effet, avec les nouveaux alliages, les nouvelles matières synthétiques, les étranglements amovibles, les fusils de chasse sont devenus plus polyvalents. Plusieurs fabricants proposeront même à l'acheteur la possibilité de se procurer un deuxième ensemble de canons avec étranglements amovibles et



Photo Paul E. Brousseau

canon rayé dispersant, ce qui ajoutera beaucoup à la polyvalence de l'arme.

Les armureries européennes sont très avancées quant à la production de fusils bien adaptés aux besoins des bécassiers et des chasseurs de perdrix. On n'a qu'à consulter les catalogues des firmes

Bretton, Verney-Carron, Gaucher, Beretta, Franchi, Chapuis, Rizzini, Bernizan, Fausti, Darne, etc. pour s'en rendre compte! Ces compagnies sont en mesure de construire des fusils bien conformés, légers, résistants à l'usure, fiables, artistiquement décorés, et cela, dans tous les calibres populaires et avec des canons et des étranglements qui pourront convenir aux désirs et aux besoins de n'importe quel chasseur.

Avant de conclure, j'aimerais revenir brièvement sur les propos de Dennis Walrod qui, en faisant référence aux données recueillies par le « Loyal Order of Dedicated Grouse Hunters », analysait la liste des fusils préférés par les chasseurs de perdrix et établissait un parallèle entre les préférences des chasseurs de 1982 et celles des chasseurs de 2002. (Il vous est possible de prendre connaissance de cet article sur Internet à l'adresse suivante <http://www.outdoorlife.com/articles/gear/2007/09/grouse-guns>). Il est intéressant de constater qu'en 1982, le fusil le plus populaire, parmi les chasseurs de perdrix ayant répondu

au sondage, était le Remington, modèle 1100, calibre 20, suivi de près par le Browning Citori, à canons superposés, calibre 20! En 2002, le Browning Citori, calibre 20, vient en tête de liste! En lisant l'article, vous comprendrez que des fusils comme le Ruger Red Label, en calibre 20, le SKB à canons juxtaposées, calibre 20, le Beretta et bien d'autres marques ont su attirer, au cours des années, la ferveur de plus en plus de chasseurs de perdrix! Peut-on penser que le calibre 20 est en train de devenir le calibre préféré des chasseurs de gélinottes?...!

Pour rassurer les chasseurs qui ne possèdent qu'un seul fusil, et après avoir constaté les attributs du fusil moderne, je crois bon d'ajouter qu'à mon avis, les prochains progrès marquants dans le domaine qui nous intéresse nous viendront des fabricants de munitions. D'ailleurs, en Europe, les chasseurs bénéficient d'une telle panoplie de munitions que le fusil le plus standard pourrait surclasser en adaptation au biotope ce qui se fait de mieux comme arme! Tous les espoirs sont encore permis!

En espérant que ces quelques lignes pourront alimenter vos réflexions et vous motiver à trouver le « fusil magique » à l'instar de ce que le bon roi « Arthur » attribuait à son arme, chers bécassiers, recevez mes meilleures salutations,

Paul E. Brousseau



Photo Paul E. Brousseau



Photo Michel Bourdeau

**VOUS AIMEZ L'ACTION**

polyvalents, « the most versatile gundog », soit celle d'un chien à tout faire des plus pratiques, ce qui le classe en tête de la rivalité pour le titre du meilleur chien de chasse toutes catégories (all-around gun dog). Un chien de fusil idéal et complet, capable d'assumer tous les rôles sur le terrain et à l'eau, sur le petit gibier comme pour la sauvagine. Quoique trop souvent oubliés, les Spaniels peuvent être aussi considérés comme de véritables spécialistes de la chasse à la gélinotte. En fait, l'épagneul leveur excelle et se démarque dans sa spécialité : les oiseaux qui tiennent mal l'arrêt, comme le faisaneau et notre chère gélinotte. Ce leveur de gibier est doué d'un excellent flair pour cette chasse, d'une grande passion, de la volonté, de la ruse, le tout assorti d'un bon tempérament broussailleur, entreprenant et rapide, donc très efficace sur ces rusés piéteurs invétérés. Il ne laisse guère le temps à dame gélinotte pour finasser et s'amuser. Attention, je parle ici d'un « Spaniel » de qualité, d'un « Spaniel » de lignées de chasse, et non de ceux qui sont de lignées de beauté ou d'exposition. Ces derniers ne possèdent qu'une génétique dont les qualités naturelles pour la chasse ont été extrêmement diluées, pour ne pas dire carrément éliminées; ces chiens sont malheureusement très présents au Québec. On peut dire que le « Spaniel »

## LA GÉLINOTTE AVEC UN « SPANIEL » LEVEUR

Lorsque mon ami Claude (notre président) m'a demandé d'écrire un article sur la chasse à la gélinotte avec chien leveur pour notre bulletin spécial gélinotte, ma première pensée fut assez claire : « Je n'ai pas vraiment le temps! ». À sa deuxième ligne, il m'indiquait qu'il estimait que j'étais la personne idéale pour cela. En faisant mon bilan personnel sur le sujet, j'ai réalisé qu'il m'était donc impossible de refuser et tout à fait malhonnête envers moi-même de passer à côté de cette chance. En fait, après plus de vingt ans de chasse avec des Épagneuls Springer Anglais (depuis 1991), après plus de six Springer à mon actif et plus de 850 gélinottes mises à l'envol par ceux-ci, sans compter tous les autres Springers de mes camarades avec lesquels j'ai chassé et plus de 740 « Spaniels » leveurs observés à ce jour à titre de juge dans divers field-trials à travers le Canada et les États-Unis, cette demande de notre président Claude devenait un devoir et ce, sans ménager toute la vérité

sur le sujet. En fait, je crois avoir acquis une solide expérience de la chasse avec ce type de chien leveur et, à vrai dire, elle ne devrait plus avoir beaucoup de secrets pour moi. Par contre, chaque sortie m'amène de nouvelles découvertes et chaque trouvaille ou mise à l'envol d'une gélinotte par l'un de mes chiens a son caractère bien particulier et unique.

Pourquoi donc vouloir chasser la gélinotte avec un épagneul leveur, et de plus un « Springer » comme tout le monde les appelle? Outre son style de travail, l'allure du « Springer » lui est bien particulière. Il a une bonne allure, facile et franche. Il se déplace avec grâce, aisance et agilité, et son action est vive et joyeuse. Pourtant, ici et ailleurs, la mode ou la popularité est grandement favorable au chien d'arrêt. N'en déplaise à ceux qui affectionnent des chiens d'autres types, comme race de chien moderne, ce chien de taille moyenne a acquis une solide réputation de chien de chasse des plus

de chasse, qu'il s'agisse d'un Springer ou d'un Cocker anglais (les deux variétés les plus répandues) aura suffisamment d'intelligence et d'équilibre pour être convenablement dressé, même et surtout s'il est préalablement pourvu de grandes qualités naturelles, ce qui le rend réellement utilisable face à ce gibier difficile.

Le type de quête de ce chien ne convient assurément pas aux amateurs de grande quête pour la gélinotte. En fait, de quête courte, il doit effectuer son travail de chasse par la découverte du gibier en le cherchant d'abord dans un petit périmètre avec un solide ratissage en avant et de chaque côté de son maître. On s'entend pour dire que cette quête cadre dans un rayon d'environ de dix (10) à vingt (20) mètres à l'avant et au plus vingt (20) mètres de chaque côté du maître. Cette quête à plat, en lacets plus ou moins serrés, peut évidemment varier selon la densité de la végétation et du

couvert. En début de saison, sous forte et dense végétation, il quètera plus près du maître, alors que sous légère végétation ou couvert moins épais, il agrandira et ouvrira sa quête par rapport au maître. Malgré qu'il ait une tendance naturelle à quêter (ce qui est naturel ne veut pas dire automatique et méthodique), un certain entraînement lui permettra d'obtenir une quête adéquate et surtout, cet entraînement permettra aussi de contrôler et de diriger facilement le chien dans sa quête. Il lui faudra donc aussi comprendre quelle distance utile doit le séparer de son maître, c'est-à-dire connaître les limites de sa quête et où se situe de préférence son champ d'action. Ayant compris le tout, il devrait chasser avec et pour son maître, formant ensemble un duo extraordinaire. Comme chasseur, cette complicité est certainement la condition la plus importante.

Comme vous le savez, l'Épagneul Springer anglais appartenant à la classe de chien leveur de gibier, il ne doit jamais arrêter le gibier. Ce chien, broussailleur par nature, doit faire jaillir le gibier, le « bourrer » (en anglais *to spring*), autrement dit le faire détalier et le mettre à l'envol. C'est donc pourquoi il convient de contrôler la distance, ou plutôt sa longueur de quête, qui doit rester sous la main du conducteur; il doit absolument travailler et être à portée de tir, sans quoi on ne pourra tirer aucun gibier. Chassant des terrains légèrement couverts et plus généralement dans des terrains difficiles, aux fourrés broussailleux, il est souvent, pour ne pas dire toujours, hors de la vue du chasseur, surtout en début de



Photo Michel Bourdeau

saison. Il faut ajouter à cela, l'ardeur, l'énergie et la ténacité qui caractérisent ce chien et qui transforment parfois en défi l'aptitude à le garder au contact et à portée de tir. Ainsi, en tout temps, le chien doit être maintenu sous contrôle, avec réponse immédiate en toutes circonstances. Malgré son entraînement, son amour pour les oiseaux et son désir de trouver l'amènent parfois à des écarts, surtout si le gibier est rare, car il cherche alors à agrandir sa quête.

Comme c'est généralement le cas, pour s'assurer d'un succès de chasse, le chasseur doit posséder une connaissance du gibier qu'il entend chasser. La chasse de la gélinotte huppée ne fait pas exception. Il faut connaître l'habitude journalière et annuelle de celle-ci, connaître son type d'alimentation, connaître son milieu d'habitat selon le temps de l'année et/ou les conditions météorologiques et connaître aussi ses défenses en situation de risque. Il faut donc savoir que celle-ci peut être remise ailleurs qu'en plein boisé et qu'il peut s'avérer très productif d'explorer les bordures de bois, les abords des boisés, les lisières, les sentiers ou les bordures de chemins, dans les clairières, les bosquets, ainsi que les bordures de cours d'eau. Sachant où il faut la chasser, il faut aussi comprendre que la quête à plat en lacets plus ou moins serrés, ci-haut mentionnée, peut être inutile et non adaptée au type de milieu. Il faut alors savoir contrôler le travail du chien et, avec persévérance, le diriger et adapter sa recherche au type de milieu en explorant minutieusement tout le ter-

rain. Ce fouineur courageux, en gagnant de l'expérience, apprendra rapidement à s'adapter parfaitement et avec efficacité à toutes situations, tous genres de couverts et au mode de chasse de son maître, tout aussi bien qu'au type de végétation pour y surprendre dame gélinotte.

Le rayon d'action beaucoup plus faible que celui des chiens d'arrêt exige davantage du manieur pour obtenir une exploration la plus rationnelle possible du territoire, en fonction des sollicitations de son maître. Il ne choisit donc pas le terrain à couvrir, mais occupe et couvre, de façon vive et soutenue, le couvert désigné dans la ligne de quête où le maître le conduit et qu'il décide de parcourir. Ainsi, la technique de chasse de la gélinotte avec un « Spaniel » leveur est de battre du territoire, fusil en main, en avançant derrière son chien, tous yeux ouverts le suivant du regard, gardant le contact avec le chien selon le mode de la billebaude (action de chasser au hasard, en parcourant un territoire où le gibier pourra se présenter).

Pour chasser avec un « Spaniel », il faut savoir comment il chasse, mais aussi, et cela sans équivoque, savoir lire son chien. Chassant la tête haute, cherchant une senteur corporelle, l'émanation directe (*body scent*) ou tête basse sur la trace laissée par le gibier au sol et sur la végétation (*ground scent*), il se servira de toutes les émanations directes et au sol. Lorsqu'il détectera une senteur ou la présence de gibier, son comportement et son langage corporel vous indi-



Photo Michel Bourdeau

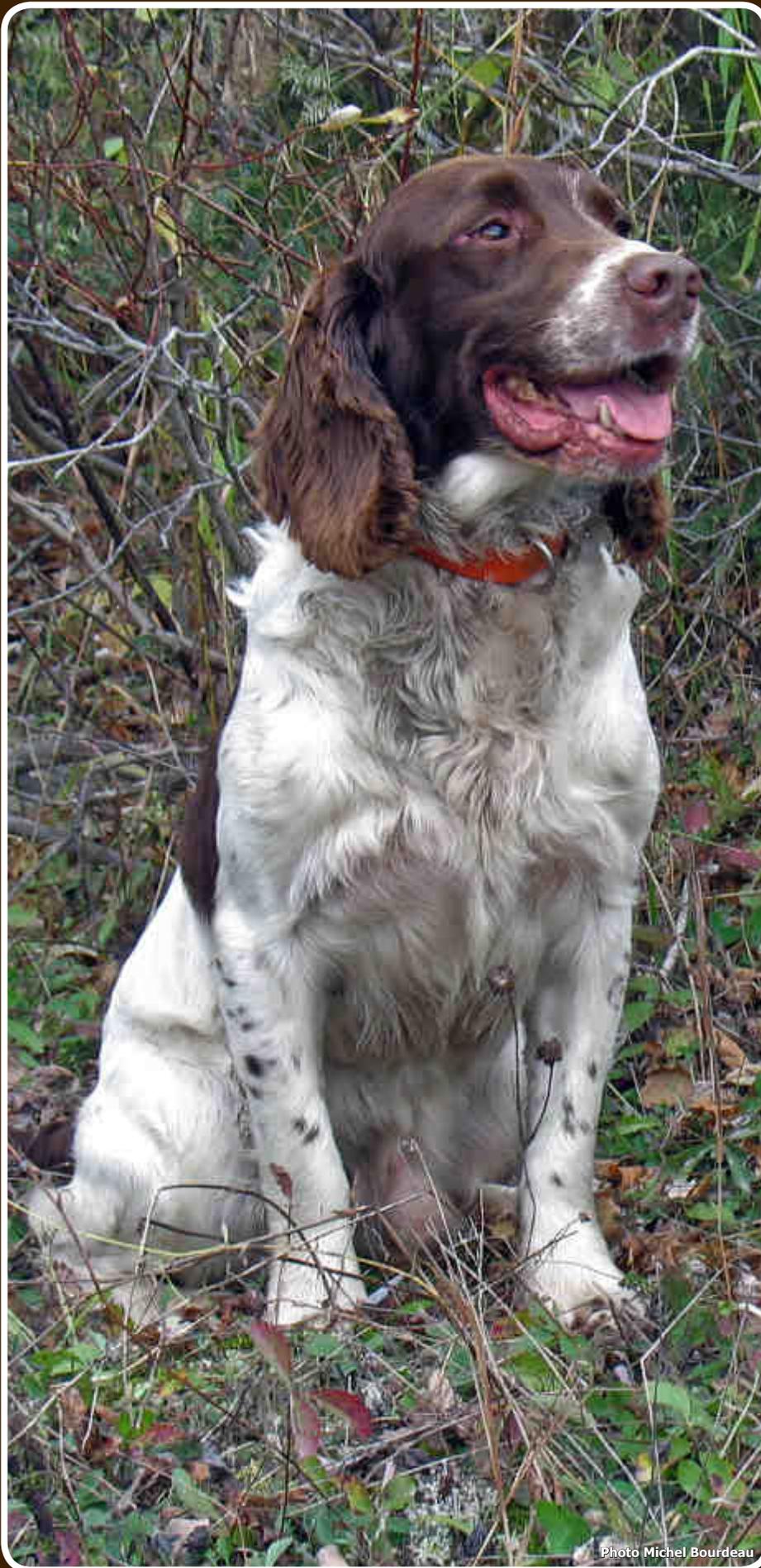


Photo Michel Bourdeau

queront cette présence. Contrairement à la quête rythmée et méthodique, celle-ci deviendra très animée, intense, saccadée et concentrée dans un secteur. La queue sert alors d'indice permettant de prévoir le tempérament et l'attitude du gibier. La queue du « Spaniel » sera alors animée par un frétillement ou un battement vif et très actif. Que le gibier se repose ou piète, le chien emporté par sa fougue et ses narines pleines d'effluves se tiendra sur sa trace et le traquera le plus rapidement et le plus efficacement possible. Avec indication nette du gibier localisé et trouvé, le « Spaniel » doit le débusquer, le bourrer énergiquement et le faire lever de façon vive, énergique, avec ardeur, c'est la mise à l'essor (*hard flush*). Le bourrage intempestif du chien abrégera généralement la fuite effrénée de notre gélinotte, ne lui permettant pas d'organiser sa défense et sa fuite. Anticipant en continu les actions du chien et les réactions des oiseaux traqués, le tireur doit savoir bien se placer, et cela doit être une pensée sinon un réflexe permanent. Ainsi, il est essentiel d'être toujours prêt à se déplacer à droite, à gauche ou plus en avant, pour intercepter l'envol afin d'assurer un tir efficace.

Ainsi, la rapidité et la vivacité déployées par ce chien à la chasse ne sont assurément pas compatibles avec les pas lents, les pieds pesants ou avec ceux qui recherchent une chasse à caractère calme. Et, comme le disait un bon compagnon; «Il ne faut pas penser y chasser en claques basses et la gueule molle!» Chasser avec un « Spaniel » broussailleur nécessite une vigilance permanente de la part du chasseur, les circonstances de cette chasse faisant en sorte que tout va très vite et que le gibier peut fuser à tout moment. Gâchettes lentes; prière de s'abstenir ! Chasser avec ce chien exige donc une sûreté de réflexes instantanée et une primordiale qualité du tir. Dans la grande majorité des cas, il faut oublier l'attente d'un tir où dame gélinotte s'expose à découvert. Comme j'ai toujours expliqué au néophyte de la gélinotte au « Spaniel » leveur : si vous appréciez le goût de la gélinotte dans votre assiette, il faut savoir épauler le fusil « dans et vers » le son de fracas de l'envol et, bien souvent, ne pas hésiter à exécuter le tir dans l'ombre de ce que l'on croit être dame gélinotte. Malgré cela, à plusieurs occasions il demeure impossible de pouvoir même l'apercevoir et exécuter le tir. Mes statistiques personnelles pour toutes ces années m'ont révélé l'utilisation de moins d'une cartouche par gélinotte mise à l'envol (soit 0,9 cartouche par mise à l'envol), ce qui

tend à prouver mon affirmation. Ma technique et la qualité de mon tir m'ont permis, pour leur part, d'avoir un taux de succès de récolte d'environ 34 % par rapport aux gélinottes mises à l'envol, soit une gélinotte sur trois.

Le chien leueur a pour fonction première de trouver et de lever le gibier. Rappporter le gibier à son maître en est une autre, tout aussi importante, et ses aptitudes innées l'y prédisposent tout naturellement. Sur ce point, je n'hésite pas à affirmer qu'il se situe au deuxième rang après les races de chien rapporteur. Comme tout chien bien dressé, la suite des compétences exige l'immobilité, la sagesse à l'envol et au coup de feu ou le « dropping to wing and shot », comme le disent les Anglais. Évidemment comme toute chose se rapportant aux chiens de chasse, les exigences à l'immobilité sont très variées selon les opinions. Sans équivoque, pour ma part, l'immobilité n'est pas une préférence, mais bien une exigence. Cette exigence permet en fait de tirer en toute sécurité un oiseau s'envolant à basse altitude, comme la gélinotte sait souvent si bien le faire. Un deuxième point à ce sujet : cette immobilité permet aussi d'éviter que le chien poursuive la ligne de vol de la perdrix et mette le bordel dans une couvée souvent présente en début de saison. De plus, en toute franchise, un dressage minimum de rapport à l'aveugle (*blind retrieve*) est nécessaire, car comme il a été expliqué plus tôt, lors de la mise à l'envol de notre perdrix, le chien se situe souvent dans un fourré ou une végétation empêchant complètement de voir l'envol. Il est alors nécessaire de diriger la recherche du chien vers le lieu du rapport à exécuter.

Pourquoi donc vouloir chasser la gélinotte avec un épagneul leueur ? Pour ma part, c'est parce que ce chien se donne complètement avec ardeur, qu'il a un contact direct avec son maître et qu'il crée une incroyable action et procure un incomparable plaisir. Chasser la gélinotte avec un « Springer » est une fête. En fait, j'affectionne, avec ce chien, ce type de chasse parce qu'elle nécessite la mobilisation de tous nos sens, le gibier pouvant survenir à tout moment. C'est un mode de chasse qui privilégie la qualité d'un tir spontané, offre de l'action, des émotions et de l'excitation à 100 %. Pour ma part, chasser avec un « Springer », c'est le plus grand plaisir que je puisse encore avoir et goûter comme chasseur, à notre époque.



Photo Michel Bourdeau

Michel Bourdeau  
CBQ -

*Voici un type de biotope que connaît bien et que chérit le chasseur de petit gibier. Les couleurs de la saison magique... si vite passée!*

Photo Robert Morin



## LA CLOCHETTE ET LE BEEPER

Non amis bécassiers, il ne s'agit pas d'une nouvelle fable de Lafontaine, mais plutôt de deux pièces d'équipement indispensables au chasseur moderne qui pratique la chasse à la bécasses et à la gélinotte avec chien d'arrêt. Même chez les races de chiens qui quêtent près du chasseur, il arrive un moment où le chien s'engouffre dans la végétation pour rechercher des indices menant aux oiseaux. Ce faisant, il devient difficile de suivre à vue les déplacements de notre compagnon, et quand il parvient à marquer un arrêt, il est d'autant plus laborieux de le retrouver. En mettant une clochette au collier du chien, le chasseur est en mesure de « lire » aussi clairement que les pages de ce journal tout le travail de son auxiliaire, à la condition que le vent ne souffle pas trop fort dans le feuillage. Évidemment, il y a plusieurs facteurs à prendre en considération, tels que la topographie du territoire, les conditions météorologiques, le chien lui-même, qu'il s'agisse de l'étendue de sa quête, de sa rapidité et de la fermeté de son arrêt. Il y a des sujets qui ar-

rêtent comme de véritables enclumes, alors que d'autres font plutôt des arrêts momentanés (*flash point*). Cela dépend des goûts du chasseur et de la façon dont il a éduqué son chien. Il existe sur le marché plusieurs sortes de clochettes et de grelots pouvant servir à la chasse, et diverses façons de les utiliser. Comme il serait difficile de décrire ici toutes les situations risquant de se présenter à la chasse, voici quelques combinaisons qui, de manière générale, ont prouvé leur efficacité. Tout d'abord, comme je l'expliquais auparavant, un chien qui chasse sous le fusil n'a pas besoin d'une grosse cloche.

Une traditionnelle cloche à mouton, au tintement clair, ou un grelot sera facile à suivre quand le chien disparaît dans les fougères ou dans une aulnaie de fin de septembre. De plus, si le chien est de petite taille, comme l'épagneul breton, une clochette évitera qu'il se blesse le devant des pattes et, si cela arrive, il suffit de donner un coup de lime sur le rebord de la cloche pour enlever le tranchant et le tour est joué. À ce

stade-ci, on comprend facilement que plus le chien s'éloigne, plus la clochette doit tinter fort pour s'adapter à l'ouïe du conducteur. Il faut savoir aussi que le chien brillant chasseur adapte sa recherche à la densité du gibier. Au Québec, pendant le pic migratoire de la bécasse, qui se situe aux alentours du 10 octobre, il y a une grande abondance d'oiseaux dans les jeunes boisés propices à cette espèce. Au fur et à mesure que la saison avance, que les bécasses quittent le Québec et que la forêt se dénude de son feuillage, dans le même secteur le chien aura peut-être 2 contacts avec du gibier au lieu de 8. Comme il est plus en forme physiquement et que l'environnement est plus dégagé, il quètera plus loin, c'est logique. Dans ce cas de figure, il s'agit simplement de s'ajuster en choisissant la clochette en fonction de l'étendue de la quête de son compagnon. Habituellement, plus la cloche est grosse, plus la tonalité est basse et mieux elle est perceptible à de grandes distances sous le couvert. N'oublions pas non plus qu'en vieillissant, notre acuité auditive diminue sensiblement, donc les cloches ou campanes ayant un son de basses fréquences sont à privilégier par rapport à une autre de tonalité aiguë.

Mais même avec une belle grosse campana, dont le roulement nous enchante à 100 mètres à la ronde, il y a des situations où c'est difficile, voire carré-

ment impossible de retrouver son chien à l'arrêt sous les St-Michel ou derrière une butte. Même si votre compagnon est ferme à l'arrêt, il y a des limites à ce qu'une gélinotte farouche des banlieues peut tenir. C'est ici que la technologie moderne vient à la rescousse du cynophile avec un localisateur sonore qui émet une tonalité électronique, un genre de « BIP » à intervalles réguliers, dès que le chien prend un arrêt. Le sonnaillon ou « beeper », comme disent les Anglais, fait partie de l'équipement du chasseur de bécasse et de gélinotte depuis plus d'une vingtaine d'années, mais il ne fait toujours pas l'unanimité. Certains de ses détracteurs considèrent que ce n'est pas esthétique et que cela sonne affreusement comme un camion qui recule. D'autres prétendent que l'utilisation du « beeper » risque de rompre le lien entre le chasseur et son chien, en réduisant le besoin d'établir le contact régulier, etc. D'un autre côté, les partisans du localisateur sonore électronique sont d'avis que le chien d'arrêt, qui porte cet « outil », a toute la latitude pour trouver le gibier sans dépenser d'énergie à venir voir le maître qui le relance constamment d'un mouvement du bras à droite par ici ! À gauche par-là ! Et ainsi de suite. Vous constatez que dans ce domaine, comme dans la vie de tous les jours, nous avons le libre arbitre de faire ce que bon nous semble.

Les avis sont donc partagés, il s'agit alors de considérer le beeper du chien d'arrêt comme ce que le sonar est à la pêche, et voilà... Plusieurs boutiques spécialisées en matériel de chasse et pêche proposent les fameux beepers. Les vieux chasseurs se souviendront sans doute des premiers modèles, qui étaient lourds, fragiles et peu fiables. Sans compter qu'ils étaient de véritables mange batteries. Les beepers récents sont fiables et économiques. Certains modèles sont tellement sophistiqués qu'ils étalent une gamme de 16 modes de fonctionnement sur demande, par exemple seulement quand le chasseur appuie sur un bouton quand il « présume » son chien à l'arrêt. Mais est-ce vraiment nécessaire ? En ce qui nous concerne, il ne faut pas perdre de vue que le but premier d'utiliser un beeper est de retrouver son chien immobile dans la forêt. Pour le passionné de bécasses et de gélinottes farouches, le mode le mieux adapté à cette traque est celui qui fait en sorte que le signal se déclenche seulement lorsque le chien prend un arrêt. L'appareil doit s'activer après environ

8 secondes d'immobilité. Ce délai permet ainsi au chien de contrôler des émanations ou de simplement faire ses besoins ou boire dans un ruisseau sans déclencher inutilement le signal. De cette manière, quand le beeper carillonne c'est qu'il y a un oiseau devant notre chien. Plusieurs modèles offrent l'option d'une tonalité quand le chien chasse et une autre quand il pointe. À mon avis, voici pourquoi ce mode est inutile et peu fiable sous le couvert forestier. Le collier émet un « bip » approximativement à toutes les 5 secondes lorsque le chien court. Imaginez alors la distance que risque de parcourir un chien rapide dans ce laps de temps. Il devient alors impossible de savoir exactement où est Charlie... et ce qu'il fait.

Ce « bip » régulier devient monotone et ne s'accorde pas dans la nature à la tranquillité de la forêt quand on chasse. La combinaison idéale consiste à unir le meilleur des deux mondes : une cloche pour suivre la quête quand il ralentit ou qu'il change brusquement de direction et un beeper pour le localiser quand il se statue sur un gibier dans un océan de verdure.

#### DIFFÉRENTS MODÈLES

Il existe différents modèles de localisateurs électroniques pour chien d'arrêt. Tout récemment, l'hyper miniaturisation des circuits a ouvert de nouveaux horizons aux cynophiles avec des applications GPS pour retrouver le chien à l'arrêt à des distances incroyables. Le collier du chien est équipé d'une antenne émettrice, tandis que le conducteur, à cheval ou en jeep, peut suivre ses déplacements sur un écran avec une image parfaite, peu importe le lieu. Comme je ne crois pas que cette pratique s'applique ici pour nos chiens de bécasse, nous étudierons les modèles les plus populaires. Nous avons retenu les modèles de référence, soit celui avec le dispositif de mise en marche et les composantes électroniques placés dans un boîtier étanche et antichoc en dessous du collier, tandis que le haut-parleur se trouve sur le dessus du collier. Le plus solide et le plus apprécié présentement est le beeper de marque LOVETT'S. Il est solide à la condition de rajouter du ruban adhésif en toile (*duct tape*) pour assurer la fixation du haut-parleur. Comme les fils passent à l'intérieur du collier en duralon orange fluo, il est



Lovett's LTH Low Tone Hawk -- 6 en 1

impératif de ne jamais prendre le chien par ce collier, au risque de couper ces fils.

Une mise en garde s'impose au sujet de certains modèles de localisateurs qui ressemblent au LOVETT'S et qui présentent aussi un dispositif sonore ou un haut-parleur situé sur le haut du collier. Premièrement, il y a des fils qui relient l'interrupteur au haut-parleur qui cassent ou se détachent de l'ensemble. Au fur et à mesure que le chien passe sous les clôtures de broches et sous de grosses branches, les chocs répétitifs finissent par casser les joints des fils ou, ce que j'ai déjà vu, arrachent carrément le haut-parleur.

#### NOSTALGIE...

Je ne peux pas parler des beepers sans souligner un des meilleurs modèles, sinon le meilleur, qui était sans conteste le ATS ÉLECTRONIQUE, constitué d'un cylindre de caoutchouc étanche, antichoc et, surtout, sans fils, qui contenait le système d'interrupteur, la batterie et le haut-parleur tout d'un seul bloc. Il n'y avait même pas de bouton pour le mettre en marche, seulement un système magnétique des plus simples, qui consistait à passer un aimant sur le boîtier et voilà. Ce modèle avait été pensé et conçu par des chasseurs de gélinottes étasuniens et ils ne s'étaient pas trompés. Mes copains et moi, nous chassons comme des fous de l'ouverture jusqu'à la neige avec des beepers ATS depuis 16 ans, et ils sont pratiquement indestructibles. Malheureusement, ils ne sont plus fabriqués, sans doute parce qu'ils étaient trop bons... Bonne chasse!

Rémi Ouellet, clubman n°156

# POUR ÊTRE EN SÉCURITÉ LORS DE VOS SORTIES EN SOLITAIRE



Photo Claude Poulin

Chassez-vous régulièrement seul, en solitaire? Est-ce par choix personnel ou parce qu'à l'occasion, vos compagnons ne sont pas disponibles pour différentes raisons, soit en raison de conflits d'horaires de travail ou encore parce que le territoire que vous désirez explorer ne leur convient pas?

Quel qu'en soit la raison, il demeure un fait : chasser seul ajoute un certain niveau de danger à votre sport préféré entre tous. Vous n'avez pas besoin de chasser très loin hors des sentiers battus pour être vraiment en danger, si vous deviez être victime d'un malaise ou d'un accident grave.

Comme moi, vous pensez sûrement à aviser (?) votre conjointe ou un ami fiable que vous allez chasser seul dans telle région ou tel secteur. Mais tout comme moi, et je suis sûr que cela vous est déjà arrivé, si après une couple d'heures de chasse intense, le résultat n'est pas là, pas une seule bécasse ou une seule gélinotte n'ayant croisé votre route, il vous arrive spontanément de modifier votre plan de base et de changer de territoire, en espérant être plus chanceux dans votre quête de gibier... c'est là où le danger commence vraiment, car dorénavant, personne ne sait où vous êtes maintenant rendu.

Je vous ai parlé, dans un article précédent des nombreux avantages du GPS, bulletin n° 63, page 18, « Le GPS au service du bécassier... pourquoi pas? ». Tous les avantages énumérés dans cet article sont bien réels, et mon opinion n'a pas changé concernant l'utilité indéniable du GPS. Il y a également la boussole numérique de type BackTrack qui, bien que beaucoup moins complète que le GPS, vous permet à tout le moins de retourner à votre point de départ, que ce soit au camp de base ou à votre véhicule, sans le moindre risque de vous perdre ou même de faire des détours inutiles. Si ces deux outils ont des avantages certains, il faut admettre que lors d'une sortie de chasse en solitaire, si vous êtes victime d'un malaise grave ou d'un accident quelconque, même si vous savez, grâce à votre GPS, exactement où vous êtes, ou encore que vous connaissez parfaitement le chemin à prendre pour retourner à votre auto, car vous utilisez une boussole BackTrack, vous êtes le seul à le savoir, et les secours que vous rêvez de voir arriver en vitesse n'ont pas la moindre idée où vous pouvez être. Même plus, les personnes à qui

Les fonctionnalités les plus courantes et qui peuvent vous être utiles sont les suivantes, énumérées par ordre de priorité...

**La fonction SOS** vous donne la possibilité de lancer un appel de secours en cas de danger de mort ou de situations critiques, un signal qui sera entendu par le centre d'intervention d'urgence GEOS, qui, connaissant votre position et le fait que vous avez besoin d'aide, alertera les autorités et les intervenants d'urgence appropriés n'importe où dans le monde – par exemple, le 911 en Amérique du Nord et 112 en Europe. Un dispositif de sécurité intégré empêche qu'un appel SOS soit lancé par inadvertance.

**La demande d'aide** est à utiliser en cas de situations pas vraiment dangereuses, mais qui peuvent vous causer bien des désagréments. Vous utiliserez cette fonction pour aviser vos amis ou contacts personnels que vous avez besoin d'aide, que ce soit pour une blessure légère, à vous ou à votre chien ou une simple crevaison, alors que vous découvrez que votre pneu de secours est malencontreusement à plat. Les amis (jusqu'à 10 contacts) inscrits sur la liste, que vous avez préprogrammée dans votre émetteur personnel, recevront au choix un message texte ou, encore mieux, un courriel les avisant que vous avez besoin d'aide et indiquant, par un lien vers Google Maps, votre position précise.

**Le contrôle** vous permet de faire savoir à vos amis et à votre famille que vous êtes sain et sauf et que tout va bien, au moyen d'un court message préenregistré accompagné de votre position GPS.

**La progression** envoie, toutes les dix minutes, un signal de votre progression sur le terrain. Cette trace donne à tous vos contacts en mémoire la possibilité de suivre votre progression presque en temps réel, à l'aide de Google Maps, sur leurs ordinateurs personnels. Toutes ces données utiles sont sauvegardées pour consultations ultérieures et pourront même guider les services de secours vers l'endroit où vous êtes.



vous avez confié vos projets pour la journée vont peut-être, en toute bonne foi, aiguiller les recherches sur une fausse piste, se fiant à ce qu'ils savent de votre plan initial. Sans compter que ce n'est qu'après bien des heures qu'ils vont commencer sérieusement à s'inquiéter, trouvant que votre sortie de chasse se prolonge anormalement. Comme on le sait, en cas d'accident grave, chaque minute peut être précieuse. Pour vous rassurer, il existe maintenant un outil de haute technologie qui peut vraiment vous aider : il s'agit de l'émetteur personnel par satellite SPOT. Ce petit appareil, que vous portez avec vous lors de vos sorties, peut en effet vous aider à obtenir de l'aide si un accident malencontreux vous arrivait. Évidemment, c'est grâce à une technologie, jusqu'à un certain point similaire à celle du GPS ou du BackTrack, que cet appareil fonctionne. Cet émetteur personnel existe en plusieurs modèles et avec une multitude d'options... et ce, pour toutes les bourses. Je ne vous parlerai que des modèles et des options de base, celles qui peuvent vous sortir d'une fâcheuse situation et peut-être même vous sauver la vie.

Voici donc quelques-uns des avantages de l'émetteur personnel SPOT. Il y a bien sûr une foule d'options plus ou moins utiles, selon les champs d'activités qui vous intéressent.

Après l'achat de votre appareil, dont le prix peut varier de 125 \$, pour le Spot de base, à 175 \$ pour le Spot 2, un modèle plus complet, plus petit de taille et léger, il ne vous reste qu'à vous abonner à un forfait annuel de service, pour un prix d'environ 100 \$, toujours bien sûr, selon les options que vous prendrez.

Pour avoir plus de renseignements sur ce petit appareil génial, qui peut même un jour vous sauver la vie, allez visiter le site web <http://www.findmespot.ca/fr/> dans l'onglet « Dispositif de messagerie par satellite ». Vous trouverez également une liste complète des points de vente de cet appareil. Comme ce petit bidule peut vous sauver la vie, quelques dollars, ce n'est vraiment pas cher payé pour vous sentir en sécurité, que ce soit lors de vos sorties de chasse, de pêche, de trekking ou d'observation des oiseaux... en solitaire.

Claude Poulin  
Saint-Siméon

**« À quelques instants du départ, n'oubliez pas que la bonne vieille boussole a toujours sa place, ne partez pas sans elle. »**

**Même si je suis emballé par cette nouvelle technologie qui rend mes sorties plus sécuritaires, il faut par contre préciser, après usage intensif sur le terrain, que le Spot, contrairement à la plupart des GPS modernes, est très affecté par la présence du feuillage dans les arbres. Il vous faudra donc chercher une clairière ou une zone dégagée afin de pouvoir envoyer un signal ou un appel au secours... ce qui peut s'avérer assez difficile avec une jambe cassée.**



**AGENCE GRAVEL  
VOUS SOUHAITE UNE  
BONNE CHASSE!**

